

Bibliothèque numérique

medic@

LE POIS, Charles. Discours de la nature, causes et remèdes, tant curatifs que préservatifs des maladies populaires accompagnées de dysenterie et autres flus de ventre et familiaires aux saisons chaudes et seiches des années de semblable intempérature

Pont-à-Mousson : Sébastien Cramoisy, 1623.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33848>

DISCOVRS
DE LA NATVRE,
CAVSES, ET REMEDES,
tant curatifs que preseruatifs des
maladies populaires accōpagnées
de Dysenterie, & autres flus de
ventre, & familiaires aux saisons
chaudes & seiches des années de
semblable intemperature.

*Composé par le Sieur CHARLES LE POIS
Conseiller & Medecin Ordinaire de son
ALTESSE, Doyen & Professeur en Me-
decine à l'Vniuersité du Pont-à-Mousson,
Seigneur de Champel, &c.*



AV PONT-A-MOVSSON,
Par SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
Juré de son ALTESSE, & de l'Vniuersité.

M. DC. XXIII.



A SON ALTESSE.



ONSEIGNEVR,

La singuliere debonnaireté de vostre ALTESSE d'une part, & l'asseurace de quelque estime dont elle a accoustumé de favoriser le petit acquis en l'estude de Medecine, que les trauaux & meditations cōtinuées de quarāte ans ença m'ont apporté d'autre part me donnent avec sa licence la hardiesse de commettre à la faueur de sa benigne protection, & sauuegarde de son authorité ce liuret, duquel ie fay present au publicq y ayant employé ce peu de iours des vacquāces anniuersaires de nos leçons publiques, & pressé tellement qu'il puisse venir à temps & lieu au souhait & grand besoing du peuple, si

A ij

qu'on n'en dist, apres la mort le Medecin;
 la maladie populaire qui causa tant de des-
 solations l'an passé ia nous tallonnant de
 prés, & ses causes asprement instantes
 sur nos chefs. Car comme le subiect est
 serieux, graue, & plein d'une doctrine non
 triuialle, ains esloignée en partie du sen-
 timent commun des Medecins vulgaires,
 certes il est vn digne obiect de l'enuie &
 partant a besoing d'un bon support. Mais
 outre ce que l'utilité le rend recommanda-
 ble pour seruir de direction non seulement
 aux ieunes Medecins & leurs ministres
 qui sont pour le iourd'huy & les premiers
 & le plus souuent seuls appelez au se-
 cours des malades, voire aisez & moyen-
 nez, ains aussi de toute autre personne qui
 ayt la teste bien faicte (car au iugement
 de Galien tout homme prudent peut à soy
 mesme seruir de Medecin) & les fournir
 de bons conseils & remedes asseurez &
 approuuez des plus fameux Medecins
 tant anciens que modernes, & la methode

quant & quant d'en user deuëment & à
propos, si qu'ils puissent voire en la disette
de Medecins, le nombre d'iceux ne pouuāt
suffire à tant de milliers d'hommes esloi-
gnez des bonnes Villes, preuenir & soy
munir contre l'incursion temeraire &
traïtresse des maladies imminentes, &
rabbatre & emousser la pointe des presen-
tes. D'ailleurs aussi recognoissant vostre
ALTESSE comme bon Pere de la Patrie
n'auoir riē plus cher que la santé & prof-
perité de son peuple (cuius salus suprema
lex esse debet) & entendre avec un
extreme ennuy regner vne maladie si per-
niciense & meurtriere, ie ne doibs & puis
mettre en doute ce petit œuure deuoir estre
aggreable à vostre dite ALTESSE & ain-
si hardimēt la supplier cōme ie le fay tres-
humblement de l'honnorer & annoblir de
l'auen de sō authorité qu'elle a acquise par
tout, non seulement pour estre heritiere de
beaux & grands Duchez, mais par la re-
cōmandation & merite d'un rare & ex-

A iij

quis iugemēt, d'un bō sens naturel, & d'une lōgue experiēce, qui vous ont rendu par toute sorte de iustes tiltres Chef de vostre Conseil, pour veoir seul ou au moins le premier le fond de tous affaires à importance, vuidier & decider plus equitablement de toute difficulté en quelque matiere que ce soit, & heureusemēt aussi preueoir les euenements des choses humaines; si bien qu'à bon droit non seulemēt vos subiects loüent Dieu d'estre regis d'un iuge si equitable & accomply, mais les voisins de pouuoir remettre à vostre sagesse la composition de leurs plus grāds differēts; & ainsi assurement avec sa permission ie dōne à ce liuret le nom & authorité de vostre ALTESSE pour passe-port & sauf-conduit, la suppliant en toute humilité me cōtinuer l'honneur de viure & mourir

De vostre ALTESSE

Tres-obeyssant & tres-humble vassal
& seruiteur CHARLES LE POIS.



DISCOVRS

*DE LA NATURE, CAUSES,
& remedes tant curatifs que preser-
uatifs des maladies populaires accom-
pagnées de Dysenterie, & aultres flux
de Ventre, & familiaires aux saisons
chaudes & seiches des années de sem-
blable intemperature.*



E premier & plus noble de-
voir de l'homme en ceste
vie mortelle, apres le culte
& seruice de Dieu pour lequel il est
né, & faict capable de sa beatitude,
consistant en vn aide, & mutuel se-
cours de la societé humaine, signam-
ment és necessités qui concernent
l'entretenement de la santé, comme
du bien le plus agreable que nous
puissions auoir ou mesme souhaiter

A iij

en terre, l'ay pensé sur l'aduis que l'ay eu ja pulluler la maladie populaire accompagnée de fascheux flux de ventre, qui l'an passé vniuersellemēt moissonna tant de corps, & moti- ué aussi par la soigneuse remarque l'intemperie de l'air presente estre non moins aspre & excessiue que lors (car il vaut mieux preuenir que d'estre preueni & plaise à la souue- raine misericorde de nostre bō Dieu de destourner ce fleau, & rendre vai- nes mes apprehensions) l'ay pensé dis-je estre obligé en conscience de minuter clairement, & succinctemēt quelque discours de la nature, cau- ses, differences & effects, comme aus- si de la preservation & guarison d'i- celle, signamment en faueur de ceux qui ne peuuent cōmodément iouyr de la presence de bons & experimen- tés medecins (coniurant au reste tous ceux qui peuuent auoir l'assistance

ou conseil de medecin, s'y adressier
& en prendre aduis, la guerre comme
on dit se faisant à l'œil, & l'exercice
de la medecine ayant pour obiect les
indiuidus ou les hommes en particu-
lier, duquel les liures ne traittent) &
non aussi sans quelque esperance que
ce mien labeur ne sera mesme inutile
ou desagreable à ceux de ma robe,
s'il est vray que plusieurs mesme des
plus subtils & grands esprits ont in-
genuëment & hautement confessé
n'auoir peu encore bien sonder le
fond de la maladie de questio, qu'ils
treuueront Dieu aydant icy descou-
uert à pur & à plein par mes expe-
riences, & considerations; pour auoir
philosophé sur ce subiect serieuse-
ment depuis trente quatre ans en ça
que i'en traite, & ne voy que trop fre-
quentes au moins de quatre ans à au-
tres, c'est à dire en toutes les années
excessiuement chaudes & seiches.

*Multa dies variusq; labor mutabilis æui
Rettulit in melius.*

Donc pour ne faire plus longue,
inutile, & ennuyeuse preface, & en
faueur des Doctes fonder quant &
quant solidement la doctrine qui
concernela speculation de la nature,
& causes du present subiect, i'aduan-
ceray, & permettray quelques pro-
positions, lesquelles quoy que peut
estre nouuelles à ceux qui ne font
estat que de ce que l'antiquité nous a
laissé, ie me promets & requiers hum-
blement & raisonnablement me de-
mes li- uoir estre fauorablement accordées;
de pour les auoir ailleurs demonstrees
his à & declairées plus au lōg & par viues
En rais- & raisons euitant par ce moyen la pro-
ditis mo- ximité.
tan-
Et

Premierement i'affiers que com-
me ainsi soit que le mot de fiebre
communement pris, signifie, & est
vne chaleureuse & seiche (ou au

moins de soy tendâte à seicheresse)
Intemperie du cœur & des esprits vi-
taux, & par consequent de la masse
du sang & de toute l'vniuersité du
corps, à laquelle cest esprit vital en-
flambé va incessammēt s'immiscer,
& ainsi communiquer son feu & ar-
deur, intemperie au reste contractée
pœur la plus part par la contagion &
mésange des fumées & exhalaisons
de même trempe suscitées & esle-
uées de quelque fouyer d'humeurs
pourries, ou embrasées, ou au moins
boüillâtes quelque part que ce soit,
& laquelle enfin se faict paroistre
pour l'ordinaire tant par vne chaleur
demesurée & cuisante au malade,
comme par vn dereiglement du
poux, respiratiō, & autres fonctions
naturelles, comme aussi par le con-
cours de diuers accidents fascheux,
difficiles, & souuent funestes : Com-
me ainsi soit, dis-je, que ce mot de

fièvre communément touche toute l'vniuersité du corps, si est-ce que souuent se retrouue en quelque part ou reces d'iceluy vn foyer ou amas de sang & d'humeur, affectez comme dit est, les fumées duquel ne peuvent offencer ou distemperer le cœur sensiblement au moins és premiers iours, ains seulement au progrez, la pourriture ou exarsion ja fort aduancée & donnant vn grand incendie & feu clair. Ainsi en hyuer & en vieillesse les fieures sōt fort obscures si elles ne sont de foy ardentes & vehementes; en hyuer la froidure de l'air rabbatant l'intemperie communiquée par le foyer estranger au cœur; & en la vieillesse la froidure & siccité du cœur s'opposant à la mesme impression. Aussi le foyer crouissant en vne partie esloignée du cœur ou n'ayant point, ou bien peu d'arteres ne peut alterer promptement.

ment & manifestement le cœur, ny par consequent l'habitude du corps par le deffaut des vaisseaux, par lesquels se traittēt les vapeurs fiebureuses: si bien que quoy qu'en tel cas la personne nonobstant qu'elle porte en soy vn brasier allumé & fumant sans cesse, se puisse dire exempte, & franche de fiebure simplement ou absolument dite, si est-ce que veritablement elle est comme grosse d'une fiebure qui se dit non seulement fiebure ains avec adionction du nom de la partie, où croupit le foyer, comme qui diroit fiebure de la teste, fiebure du foye; qui est vne notable remarque du Sieur François de Valles.

*En son li-
ure de fe-
bribus.*

Secondement ie demãde m'estre accordé, la matiere du foyer de la plus grand part des fiebures ou presque de toutes n'estre autre que le sang qui se retrouve és vaisseaux, soit

arteres, soit veines, & est d'ordinaire ou crud & pituiteux, ou bilieux & iceluy flaue ou atre & aduste : car le sang bien temperé entant qu'il est tel, n'est subiet de fiebure, & quel qu'il soit ou sincere & simple, *ἀκράτον*, ou grandement fereux ou aqueux; car rarement les mucosites des intestins, & la sanie, mesme purulente engendrée de la corruption du sang ne prestēt le fouyer & matiere de fieure qu'en suite d'une premiere fiebure.

Je suppose en troisieme lieu que la masse du sang coulant par ses canaux & estant de soy & non au iugement des sens vn corps heterogené constant de plusieurs dissemblables substances ou humeurs, & ses conduits n'estans entre eux par tout continus, ains separez & faisants comme diuers arbres, du tronc desquelz sortent & poussent de petits reiectons

comme racines & fibres se dilatans par la substance ou corps de quelque viscere, & de l'autre extremité s'espandent plusieurs rameaux & branches aboutissantes en diuerles parties; quelque affection estrangere que souffre ceste masse embrasement, pourriture, ou simple ebullition, elle ne la souffre tousiours en toute sa totalité, c'est à dire en tous les arbres des veines voire ny en toute l'estendue d'un seul arbre si qu'elle conçoitue en tout vne chaleur habituée ou, *in facto esse*, ains seulement tantost le *serum* seulement, tantost toute la masse cōprenant les quatre humeurs, tantost la seule partie aqueuse dite *Iehor*: & quelle elle soit, ores en plusieurs arbres tout ensemble, ores au seul tronc & racines, & ores aux rameaux, & quelquefois dans la substance mesme des parties ou aboutissent les racines, ou les rameaux: & aussi

qu'il y a grande difference de l'affection causant la fiebure, l'ebullition pourriture, ou adustion maintenant allant lentement & enuahissant *par-tempoſt partem* comme parlét les Philosophes, maintenant, bouillant à gros bouillons, & *clara dante incendia*.

En quatriesme lieu on me concedera la cause productrice, & imprimante cet excés de chaleur interne & immediate (pour laisser à part les externes & euidentes) consister principalement ez excrements fuligineux qui suscitez sans cesse par l'actiō de la chaleur vitale & influète, signāment lors que la nature vacque à la digestion & perfection du sang, & supprimez pour lors par diuerſes causes, & principalement à raison de l'inculcation, & immobilité de la mesme masse, pour sa trop grande plénitude, eschauffent de neceſſité ladite masse, & tant plus promptement
que

que le sang de foy est chaleureux & sec, ou mesme fereux, la grâde quantité des serositez estant le subiet ou l'occasiõ de putrescibilité ou disposition à la putrefaction, comme enseignent les Peripateticiens & se voit clairement en la pourriture du vin, ou bien disposé à cette intemperie & ce par l'action continuelle, & longue de l'air ambient ou autre agent qui l'environne, l'air dis-ie qui eschauffé & brulé en la saison de l'esté imprime son ardeur à route la masse & principalemēt à l'esprit vital. Mais quand aux causes mouuantes qui donnent le soudain, temeraire, & haut boüillon, au sang ia disposé par les causes susmentionnées, pour omettre les occasions qui dependent de nous & partant ne touchent tous les hommes en gros, ains en particulier, on ne me peut nier la plus commune, vniuerselle & necessaire au re-

B

ste, & ineuitable estre l'insigne & tumultuaire perturbation ou emotion du mesme air, laquelle arriue és quartiers de la lune & notables changements ou tempestes & orages causés signâment par les vents soiét chauds & humides de soy, comme l'Auton; soient froids & secs, comme l'Aquilon, qui par leur antiperistase ou soudaine, & forte impulsion poussent & pressent ladite masse vers ses fontaines & visceres, si que s'esuit vn estouffement & pourriture prompte & ineuitable.

Enfin ie demande qu'on me donne que toute saillie ou flux de sang, ou de quelconque autre humeur, soit symptomatique suruenât à l'étrée ou progrès de quelque maladie, soit critique, la terminant en quelque façon que ce soit, n'a autrement pour principe ou cause mouuâte la faculté expultrice de l'ame vegetante, ains plu-

Est vn haut boüillon extraordinaire
& vehement conceu en la matiere fe-
brile, c'est à dire au sang mal ventilé
& destitué de rafraichissement quel-
que part que ce soit, par laquelle les
parties heterogenées d'iceluy se se-
parent, escument, & cherchent issue
se iectants à quartier çà & là tandis
que l'ebullition, & fermentatiõ dure,
voire iusqu'aux extremités des vais-
seaux aboutissans hors de la circon-
ference du corps, ou à la concavité
des parties ouuertes en dehors, com-
me les intestins, si bien que nulle flu-
xion ou mouuement d'humeurs se
fait soit sur quelque partie ou les vei-
nes aboutissent, comme iointures,
soit hors du pourpris & enceinte du
corps, quil n'y ait quelque ferueur au
prealable separāt & vomissant loing
du foyer les parties du corps boüil-
lonnant & non seulement les confu-
ses, ains mesme les exactement vnies
& intimes.

Ces propositions donc comme bases du discours suiuant ainsi establies & proiettrées, ie dis & afferme la maladie populaire qui regna si cruellement l'an passé, & nous menace à l'aduenir, si Dieu par sa misericorde ne nous preserue, n'estre autre qu'une fiebure, le foyer de laquelle est la masse du sang sur-abondante ez visceres esloignez du cœur, & nommément au foye laquelle masse ja distemperée, & de longue-main ja disposée à chaleur & seicheresse par l'ardeur principalement de l'esté, & tout à coup conceuant vn bouïllon ou ferueur soudaine & vehemente par l'emotion du mesme agent & notables changements & tempestes d'iceluy escume ses parties plus aqueuses par les veines meseraïques & ainsi traine quant & soy vn extraordinaire flux de ventre non sans douleur, & estreintes.

L'appelle donc en premier lieu la maladie proposée, fièvre. Car comme ainsi soit qu'en plusieurs malades la fièvre comme maladie vniuerselle les premiers iours ne soit sensible & euidente par ses ordinaires symptomes à sçauoir excessiue & cuisante chaleur de toute ou de la plus part de l'habitude du corps & par le dereglement du pouls & respiration comme aussi par la deprauation des fonctions naturelles, si est-ce qu'il y couuet tousiours vne fièvre quoy que obscure & particuliere causée d'un boüillon de sang au foye ou voisinage, car iamais ny les serosités, ny les ichœurs ou sanies de la masse, que nous voyons teindre & rougir ce flux, ne peuuent se separer, exprimer & se ietter dans les intestins, que par la force d'une tumultuaire ebullition du sang, cause continente de toute sorte de fièvre vniuersel-

B iij

le ou particuliere, laquelle ebullitiõ ne se pouuant faire sans la communication des vapeurs chaudes portées au cœur, de necessité ceste fieure particuliere est bien tost suiuied'vne generale ou fieure absoluëment dite, si cen'est que la quantité du sang soit fort moderée, & la cause mouuante foible, & le fouyer contenu seulement en la partie concaue du foye & rameaux de la veine porte: autrement au concours des causes contraires, à sçauoir le foye estant surchargé tant en son pourpris entier ou en sa partie conuexe, ou bien la pourriture & flamme de la partie concaue se dilatant par propagation aux racines de la grand' veine caue & substance mesme du foye, lors certes la fieure particuliere deuient vniuerselle: la raison au reste pour laquelle la fieure demeurant particuliere est obscure & comme imper-

ceptible durant tout son cours, ou au moins au premier quartier voire mesme au iugement des Medecins, nous l'auons par cy deuant touchée à sçauoir que le foye & principalement & premierement sa partie enfoncée & interne est le siege de ceste fieure pour les raisons cy apres à deduire, & l'anatomie de plus nous enseignant ladite partie ne receuoir en sa composition aucunes arteres, par lesquels se puissent eslancer librement les fumées du foye iusques au cœur, qui le puissent alterer & imprimer vn excès de chaleur contre nature, & mesme la partie ronde ou externe n'en receuoir que bien peu & fort petites, necessairement la fieure reste tres-obscure & ne se met en euidence pour ne tirer encore en sympathie le cœur, & ny par consequent toute l'vniuersité du corps cela estât tres-aueré que iamais la fieure n'est

B iij

vniuerselle que le cœur & la chaleur vitale ne soient distemperez.

Commençons donc desormais à estendre d'ordre & par le menu les preuues de toutes les parties de nostre proposition generale que nous venons d'auancer comprenant toutes les causes de la maladie de questiō, & en premier lieu quant à la cause materielle, ie voy communément les Medecins d'une commune voix la rapporter à quelque espeece de cacochymie & signammēt pituiteuse, ou bilieuse, & quant à la premiere, la tirer partie du mesentere, ou premiere region, c'est à dire du ventricule & intestins, partie du cerueau, desquelles l'une & l'autre pour sa qualite sal-sugineuse & acre a faculté de ratifier la mucosité enduite, & écroutee aux parois des intestins, ains ronger les veines, & substance d'iceux & ainsi rendre les deiections teintes de

crueur & de sang: mais ils me pardonneront s'ils leur plaist, & aduoüeront que les plus frequentes deiections en ces maladies populaires, sont partie fereuses, ou aqueuses, palles, ou iaunes tout à faict, partie cruentes, c'est à dire d'un sang non fibreux & soy figeant ou cailbotant aucunement, ains sanieux & decoulant non seulement goutte à goutte, ains largement & profusément, pur au reste & non meflangé ou confus auec autres humeurs ou excrements communs; partie & au progrès d'une humeur de haulte couleur iaune, ou verd ou atre, & de consistance crasse, & visqueuse, mais au reste teinte de quelque peu de sang (car ie ne parle point des deiections qui sur la fin ou au moins la maladie ja bien aduancée se retrouuent du tout purulentes) & de plus quelles elles soient, bilieuses ou cruentes, elles sont aucunement

parcelles , & comme l'escume de la masse du sang qui de foy pourrie, ard ou boult & ainsi escume largement hors mesme ses canaux , & cause le flux desbordé : si que la fieure n'a pour sa cause continente vne humeur simple, ainsi que le commun pense , ains la masse de sang telle qu'elle se retrouue sur-abondante en quelque viscere, exemple au foye, & icelle *ex prædominio* sereuse ou syncre, & cruë, ou ja excedente en sa naturelle temperature, sçauoir bilieuse, flauë, ou aduste, & la raison de cecy a esté insinuée par cy deuant à sçauoir que les parties heterogenées du sang estant vnies ou au moins confuses entre elles ne se separent autrement que par vne ebullition ou pourriture prealable. Si donc nous voyons en la maladie de question les parties du sang se ietter & regorger mesme hors du corps par les intestins, & que

de neceſſité premieremēt ils viennent & trauerſent par les veines meſeraiques qui ſont rameaux de la Porte implantez en la concavité du foye, nous deuons en ſuite conclure le ſang furnageant au foye & par la ferueur & haut boüillon ſe diſſouldant en ſes parties & humeurs (matiere du flux) eſtre la cauſe continente & ſubiect de ceſte fieure populaire.

Ce que confirme l'experience qui m'apprend pour l'ordinaire tel flux proceder en telle maniere, à ſçauoir i'obſerue és premiers iours les deiections totalement aqueuſes & vn peu paſſes, & puis au progrès ou ſanglantes & ſanieuſes, comme i'ay dict, ne ſe figeant toutefois & caillant ce ſang, ou bien bilieuſes rehauffantes peu à peu leur couleur iuſques à l'airugineuſe, ou atre, & pareillement s'eſpeſſiſſantes & rendantes de iour à autre plus viſqueuſes. Par lequel pro-

grés se monstre manifestement telles humeurs n'auoir croupi auant la maladie, ains auoir esté engendrées d'heure à autre & exprimées par l'ebullition ou assation du sang, & selon les degrés de l'une ou l'autre rehausser en couleur & acquerir vne consistence plus tenace & forte. Car, comme nous auons ja remarqué vne fois ou deux, le commencement de la ferueur du sang separe premieremēt les eaux confuses, & de là la sanie, laquelle aussi peu à peu s'augmentant la ferueur se conuertit ou en pus, ou en bile de diuerses especes selon l'auancemēt ou impression plus grāde: de quoy faiēt foy par exemple l'inflammatio des yeux que nous voyōs premieremēt pleurer quelques heures ou iours mesme auant que ietter de la matiere soit purulente, soit ichoreuse; & particulieremēt le sang, qui regorge des veines meseraiques,

estant parcelle du foyer donne toute assurance de nostre opinion: car iceluy est entierement sanieux non fibreux, c'est à dire putride suiuant le dire d'Aristote, puis qu'il ne se caille aucunemēt, estāt chose au reste tres-notoire ne se retrouver aucune cavitē notable au foye ou les humeurs que nous voyons reiettées en telle quātité puissent auoir seiourné & mesme le ciste cholidoque n'estre capable de si admirable quantité de bile que no⁹ voyōs reuomir soit haut soit bas, iusques à quelques liures mesme durant vn mois lunaire entier que nos flux durent. Concluons donc pour ce chef la matiere conioincte de nostre fieure accompagnée de flux de ventre estre la masse du sang telle qu'elle se retrouve es veines du foye principalemēt, qui se corrompant & escumant ses parcelles, traine & entretient ce flux si importun.

*Au quat-
triesme
des Me-
theor.*

Car il n'y a que tenir que le sang contenu en la ratelle peut aussi bien fournir de matiere à ceste maladie; mais toutefois à dire vray plus rarement eu esgard à la démesurée quantité des humeurs regorgeantes par ce flux, de laquelle quantité la ratte ne peut estre capable, & de ceste doctrine ie tire encor vn autre argument bien preignant de ce que nous ne voyons les Hæmorrhoides internes fluer & s'enfler ou douloir: ce qui arriueroit sans doute, si la matiere du flux partoît & escumoit du sang boüillant en la ratelle.

Quand au secōd article de nostre proposition, auquel nous maintenōs le siege où reside le foyer de ceste fièvre estre particulièrement le foye, & nommément la partie d'iceluy interne où est planté le tronc de la Porte, j'en ay plusieurs necessaires & tres-clairs arguments, & premierement

l'experience m'enseigne, presque toutes, ou la plus grande part des fieures prendre leur premier origine en ce siege, tant par ce que le sang est là plus impur, aqueux, indigeste, & moins elabouré, & de plus fort pressé en des vaisseaux tres-estroits destitués de la compagnie des arteres : & aussi ce viscere est beaucoup esloigné de la circonference du corps, & par ainsi le sang y est peu, ou point, eschauffé de l'influence de la chaleur vitale, ny rafraichy de l'air ambient, & partant par toute raison exposé a pourriture: comme aussi & principalement à raison de la propension & inclination naturelle que le sang à vers sa source & fontaine en toutes les occasions, qu'il est repoussé au dedans soit de son mouuement naturel suiuant l'agitation de l'esprit vital, signamment és perturbations de l'ame, ou par quelque autre cause,

comme la presence de la froidure externe, & par ainsi il demeure estouffé en ses veines. Certes l'experience journaliere m'apprend presque toutes sortes de fieure auoir là leur siege les premiers iours; & mesme les fieures qui suiuent & dependent des inflammations du *thorax* comme pleuresie, pulmonie, & semblables qui suiuent vn hault & violent boüillon du sang eschauffé & escumant en hault par la caue ascendante & *azygos*, comme l'insinuë manifestement le vomissemēt de bile qui souuent adhere & tient compagnie à telles douleurs és deux ou trois premiers iours suiuant ma soigneuse obseruation, car le vomissement atteste euidemment la perturbation & ferveur du sang, de laquelle la faillie de bile est tres-assuré effect & indice. Si donc du foye presque toute autre sorte de fieure sourd & prend son
com-

commencemēt, certes il est fort vray semblable la nostre y estre ancrée.

Et aussi nécessaire si nous nous souuenons la matiere coniointe de la maladie proposée estre le sang, & les humeurs causantes le flux de ventre estre l'escume d'iceluy soit serofitez, soit icheurs cruentes, soit bile : car le foye du consentement de toutes les escolles est l'officine & fontaine tant de la masse du sang que de la bile ; & de plus c'est chose tres-assurée les parcelles, & l'escume du foyer venir & decouler seulement du foye par les veines meseraïques, qui estants rameaux de la Porte se terminent dans le parenchyme du foye, estant tres-difficile le sang contenu és veines de ce tronc venir de plus loing ; & d'en hault & ce pour la petitesse d'icelles & des anastomoses communes aux vnes & aux autres racines des deux troncs ; combié que

C

la flamme & pourriture se puisse communiquer aisément.

ib. de
limento.

Je ne veux nier toutesfois que, comme tout le corps est transpirable selon le dire d'Hippocrate, toute l'habitude d'iceluy quelquefois se peut descharger par le foye & ventre haut & bas par vne furieuse ebullition qui apporte le felon, ou *morbum choleram*. Mais ie n'apperçoy que rarement tel desbordement arriuer qui est suiuy ou plustost accompagné d'une soudaine & extreme extenuation qui se faiet recognoistre par la face d'Hippocrate dans le troisieme iour, quoy que non mortelle, comme i'ay obserué iadis en deux ou trois, à sçauoir au sieur Bodin professeur d'icy lors qu'il estoit encore ieune, & en ma fille Catherine aagée seulement de deux ou trois ans, & de fresche memoire en vn escolier duquel ie parleray cy apres. Car ces années dernieres à la

verité ie ne me souuiens de flux si precipité & desbordé qu'ez susmentionnez.

Ores cest argument prouue spécialement la partie concaue du viscere mentionné plustost que la conuexe estre interessée en la maladie de question, lequel argument prend force de ce que nous ne voyons iamais, ou au moins qu'il me souuienne, ou i'aye remarqué iusques icy, nostre flux quoy que grand & desordonné atteindre ou passer par les hæmorrhoides externes, qui sont rameaux de la caue descendente. Car de là ie conclus le sang escumant en ce flux ne venir ou prendre son cours par la partie conuexe du foye, ains de l'interne & par la porte, & par embas comme de sa source, & ce pour la pesanteur de l'humeur *ex prædominio aqueuse*: Car ie ne parle icy des flux de ventre qui sont causez de la seule

pituite soit particuliere aux intestins, soit tombante de la teste, qui pour sa nitrosité ratisse & vlcere les intestins, teint vn peu les deiections; mais des flux plus frequens qui sont grandement sanieux & cruents, ou bilieux du tout & accompagnés au reste de fieure mais plus ou moins euidenté & dangereuse; lesquels ie maintienné venir plus de loing que du foye, & ce viscere estre siege de la fieure, & pour la plus part la partie d'iceluy concaue.

Et de ceste doctrine vn autre argument bien preignant se peut tirer des vomissements, nausées, rapports, hoquets & sanglots, & mesme iaunisse; tous lesquels symptomes i'ay remarqué signamment les premiers estre familiars, & tenir bonne compagnie à nostre maladie; car les sanglots ie n'en ay veu que des funestes pour la plus-part comme és Sieurs

Pariset Greffier de la chambre des Comptes & Madamoiselle Gallon sont vingt cinq ans environ ; & de la iaunisse ie n'en ay souuenance que d'autant, à sçauoir du sieur Barnet gouuerneur des salines de Dieuze malade de nostre maladie y a enuiron trente deux ans, c'est à dire l'année du siege de Paris & prinse de Marsale qui fust extraordinairement chaude & seiche : & de cest escolier Allemad & seminariste d'icy mentionné n'a gueres nommé Maillard, qui y a vn mois eut vne insigne fièvre accompagnée d'un extreme desbordement de bile, de sanglots, cardialgie, iaunisse, & face d'Hippocrate, toutes-fois fust guarý par la grace de Dieu outre l'opinion d'un chacun dans l'onzième. Aufquels accidents nous deuons adiouster vn extrefme degoust & principalement de toutes sortes de chair, & iceluy conioint à

vne irremediable soif, au cas que la langue & palais ne soient arrousez par quelque fluxion d'eau tombante de la teste. Ores est-il que chascun sçait tous les symptomes que dessus se deuoir resoudre & rapporter au foye, comme à leur source premiere, & auquel l'estomach compatit de necessité, ce qu'il n'est besoing de declarer plus amplement à ceux qui sont imbus des principes de l'art, & qui sçauent aussi bien que moy le foye estre le siege de l'appetit, & aussi la source des serosités bilieuses qu'il degorge & vomit en nostre maladie tant sur l'orifice de l'estomach qu'en toute l'habitude du corps, & ainsi apporte le degoust, alteration, nausée, sanglots, vomissements, & iaunisse, combien que les sanglots partie se puissent rapporter à la tumeur du foye pressante l'estomach, laquelle tumeur suruiuent, & s'augmente par

la propagation de la pourriture contenüe premierement en la partie concaue & s'espandant à la conuexe, la violence de la ferueur escumant les humeurs & ferosités bilieuses ou mesme sanieuses, & ce par les anastomoses communes des racines de la porte aux racines de la caue, & mesme au parenchyme ou substance du foye, les pores d'iceluy lors amplifiez par la chaleur; laquelle propagation se confirme aussi par le concours d'autres symptomes qui suruiennent pareillement, le mal & fièvre allant s'augmentant & empirant, & qui par consequent prouuent infailliblement le siege de nostre maladie estre le foye, à sçauoir le sentimēt d'un poids extraordinaire au reprendre l'haleine à l'endroit du xifoeide & assiete du foye avec difficulté de respirer, & sur tout vne distention & dureté manifeste de l'hypochondre droit à

C iij

l'endroit susmentionné. Car sans doute ceste difficulté de respirer ne peut estre reietée qu'à vne oppression du diaphragme causée par la tumeur du foye : laquelle tumeur mesme à la longue s'estend dans toute la capacité du ventre qui s'enfle & grossit démesurément, la fièvre tirant en longueur; Argument certain d'obstruction ou plustost constipation des vaisseaux de ce viscere apportée par l'insigne tumeur du propre corps d'iceluy, s'il n'en faut plustost accuser la grande intemperance au boire. Si tant est donc que la syndrome de tous ces symptomes susmentionnez propres aux parties qui ont vne estroite conionction & sympathie avec le foye, & nommément l'estomach & diaphragme auquel ce viscere est connexe tant par ses vaisseaux, que par sa situation, est compagne inseparable de la maladie

proposée, il n'y a doute aucune icelle estre renfermée au pourpris de ce viscere.

Bien que de plus nous remarquons en nostre maladie l'absence & priuation des symptomes ordinaires & familiars aux fieures encloses au thorax & à la teste, exēple de douleur & pesanteur de teste, assoupissement des sens, resuerie, douleur de costé, & grande difficulté de respirer : Et certes ie n'en ay veu mourir qu'avec le iugement sain & entier.

Enfin nous adiouterons vn tres preignant argument qui se tire de l'vrine; car pour le commencement, & tandis que le foyer ne passe la partie interne, l'vrine est tenuee & aqueuse du tout, ou plustost pour dire vray saine & naturelle; mais le mal croissant & sauauçant en la partie externe, lors l'vrine se trouble & deuiant crasse. Raison de ce est que le sang boüil-

lant au premier quartier escume feulement la serosité és rameaux de la porte, & ainsi l'vrine ne préd aucune teinture extraordinaire, comme elle faiët depuis, quãd le feu s'allume aux racines de la caue & la pourriture augmentant descharge les sanies aux grandes veines de la caue & principalement és emulgentes voisines. Concluons donc nostre fieure populaire auoir son fouyer en la masse du sang embrasé ou pourry au foye, & quelquefois coniointe avec vn flegmon, ou tumeur inflammatoire d'iceluy.

Mais c'est assés meshuy discouru & de la matiere, & de la partie mal affectée de la maladie de question. Venons maintenant aux causes efficientes & mouuantes, comme aussi à la disposition du subiect capable d'icelle, puisque la fieure est vne excessiue qualité imprimée par vne al-

teration & mouuement de quelque cause qui de soy actuellement chaleureuse communique son feu & chaleur estrangere à la masse du sang, & que d'ailleurs nulle cause efficiente agit cōtre aucun sujet qui ne soit disposé au prealable & capable de recevoir ce mouuement. Donc touchāt les causes efficiētes, cōme ainsi soit qu'elles se puissent ou doiuent rapporter suiuant la doctrine de Galien à cinq ^{lib. i. de feb. & de morb. caus.} chefs que le temps ne me permet de deduire par le menu, si est-ce que comme ceste maladie est commune & populaire, à la verité aussi la cause doit estre commune & qui puisse toucher indifferemment toute sorte de personnes. Or est il qu'entre les choses d'vsage commun ne s'en retrouuent point de plus puissantes & actiues que l'air ou l'eau & viure. Je sçay que communement on accuse les fruiçts desquels les hommes en

ceste saison feconde d'iceux s'engorgent & s'éplissent tant par leur abondance & bon marché comme pour la douceur & rafraichissement qu'ils en tirent durant les ardeurs de l'esté & seicheresse de l'automne. Mais combien que l'on les puisse blasmer comme disposants les corps & masse du sang à pourriture, à raison qu'ils augmentent l'impurité sereuse, qui est l'occasion de la disposition à putrefaction du sang, comme nous auons insinué cy dessus, si est-ce que les fruiets ne peuuent tenir rang es causes alterantes & dōnantes au sang le hault boüillon & ferueur en laquelle consiste l'essence de la fieure. Et pour le reste du viure on pouroit avec raison accuser le vin, comme aussi la chair, & les tenir sinon pour causes mouuâtes, & actiues, au moins pour dispositiues. Mais ces choses sont trop restreintes, particulieres, &

d'une action trop lente, foible, & tardive.

Et quant à l'air, nous l'en pouvons & devons iustement accuser avec nostre Hippocrate en plusieurs lieux & disertement és aphorismes; & ce pour trois raisons, & moyens par lesquels il agit, & altère le sang de toute personne indifferemment; Car premierement excédant en chaleur par vne longue, instante, & continuée action il enflamme peu à peu non seulement les esprits vitaux avec le cœur, ains toute la masse du sang, & ainsi le dispose à fièvre. Secondement és notables mutatiōs de temps qui arriuent soudainement és quartiers de la lune & souleuement des vents, il émeut, agite, & donne vn extraordinaire bouillon à l'un & l'autre, & excite soudain la fièvre. Tiercement le mesme air par vne cōtraire action dispose à ferueur & pourriture le

sang à scauoir le repoussant brusquement & le pressant par vne froidure temeraire & gaillarde occasionnée par la tumultuaire incursion des aquilons froids & secs succedants aux vents meridionaux & occidentaux. Car le sang fuiuant le mouuement de l'esprit vital fuyant la rencontre de son ennemy se retire aussi promptement aux visceres comme à sa source, se presse & foule tellement, que priué du benefice de transpiration s'estouffe & par la suppression des excrements fuligineux peu à peu s'eschauffe, ou conçoit vne insigne ferueur qui porte la fieure par tout. Et à la verité comme nous respirons, & transpirons sans cesse l'air circonfus, qui est au reste la seule matiere de l'esprit vital, & s'immisce totalement à la masse du sang, il n'est à douter l'air estre tres-puissant à alterer ceste masse, soit en luy com-

municant sa propre chaleur, soit par accident, tant la repoussant au dedans & empeschant la transpiration par la condensation du cuir, que la retenant & figeant dans ses veines, principalement si cest effort dure quelque temps notable & rencontre vn corps plein & chargé de cuisine.

Je suppose au reste entre les causes internes, & non euidentes de fièvre la quantité des susmentionnées exhalaisons, (la generatiō desquelles comme aussi le meslāge avec la masse du sang est inévitable) avoir le premier lieu comme estants de natureignée & actuellement chaude si qu'à bon droit les Medecins de leur suppression repetent l'origine de toute fièvre putride, qui n'auroit fondement es causes externes, à sçavoir quelque vehemente perturbation de l'ame, démesuré exercice du corps, insolation & semblables.

Et de cecy pour conclurre nostre denombrement particulier des causes de fieure, & ne nous estendre en vn general & enmyeux discours d'icelles nous tirerons de plus vne conclusion particuliere de la qualité & disposition du corps susceptible de fieure, à sçauoir icelle consister principalement en vne grãde plénitude de sang, soit *ad vasa*, soit *ad vires*. Car l'vne & l'autre de necessité est accompagnée d'un grand amas de vapeurs fuligineuses, à raison duquel la masse du sang insensiblement s'eschauffe, & corrompt, si que l'apparat d'un corps à fieure le plus prochain est la grãde surcharge, & abondance du sang, qui le rend immobile & destitué du benefice de transpiration. Rebroussons donc nostre chemin, & parcourants les causes tant efficientes & mouuantes, que dispositiues de la maladie proposée donnons

nons à chacune quelque lumière & preuue, pour satisfaire aux plus curieux qui ne donnent rien gratis; Et aussi pour ne m'esloigner de ma coutume ordinaire d'enseigner ne m'arogeât tant d'autorité que ie vueille qu'on m'octroye rien à credit & sans raison, à laquelle on puisse iustement acquiescer & s'en contenter.

Je dis donc la principale cause efficiente estre l'air intemperé en chaleur, & non les fructs contre l'opinion du vulgaire, & mesme de quelques Medecins les blasmans mais à tort, si ce n'est pour la raison que i'ay touchée, à sçauoir qu'ils rendent le sang disposé à pourriture pour leur humidité superflue, outre ce qu'ils tiennent le ventre par trop gay pour purger aucunement la bile & relaxer le ton des intestins. Mais comme cause efficiente nul ne les peut reprédre raisonnablement qui

D

les considerera estre de nature froide humide, & de substance aqueuse & ainsi rafraischir substituants & fournissants vn sang humide & froid, comme aussi à la verité ils nous sont eslargis par la liberalité diuine pour le rafraischissement du sang. Et de fait qui n'a remarqué avec moy ces fieures & flux de ventre de question regner souuent en esté & arriere saison és années, esquelles ne se retrouuent aucuns fruiçts, ou courir sus plusieurs qui n'en ont gouté aucunement; & au contraire plusieurs s'en creuer, & nonobstant viure francs & libres de telles maladies. Si que ne les pouuans rapporter aux fruiçts, & moins aux autres especes de viure, à iuste raison nous en reiettons la cause à l'iniure de l'air, comme cause commune & grandement actiue.

Et pour confirmer l'intemperie de l'air en estre la vraye, & vniue

cause efficiente, & premierement par son ardeur, i'en appelle à tesmoing tous les Medecins qui auoüeront auoir obserué avec moy toutes les années chaudes & seiches excessiue-ment foisonner grandement en nostre maladie l'esté & l'arriere-faison, signamment s'ils ont fuiuy vn long & aspre hyuer. Certes depuis trente & quelques années au delà que ie hante avec les malades i'ay tousiours soigneusement remarqué ceste verité.

Secondement le mesme air non seulement disposer peu à peu le corps à nostre maladie par vne lente adu-
stion & inflammation tant des esprits vitaux que de la masse du sang : Mais aussi mettre le feu tout à coup & donner le hault boüillon qui cause la fieure comme *in actu secundo* & non seulement *in primo* ; quand elle demeure encore insensible, la raison le

monstre clairement, & l'experience
le confirme. Car la Philosophie nous
apprend, comme i'ay particuliere-
ment & bien au long expliqué en
mon miroir de la Comete, l'air auoir
diuers mouuements & entre autres
vn perpetuel & spiral fuiuant le rapt
& mouuement du firmament, lequel
estant trauersé & confus par les te-
meraires mouuements & hurts des
vents differents & contraires s'entre-
choquants, telle tempeste reuolte &
agite tumultuairement tous les corps
humides, tant grands (cōme l'ocean
mesme) que petits, & principallemēt
le sang & esprits es animaux, & la se-
mence mesme, l'experience iourna-
liere tesmoignant l'ebullitiō & mou-
uement de ceste cy accōpagné d'ef-
fusion & flux quoy qu'involontaire
au celibat, & d'importune tentige ou
bandage des parties de la generation
en vn autre estat, estre vn tres assure

prognostique d'une future tempeste
voire dans vn iour naturel apres.
Mais sur tout les maladies dites luna-
tiques & toutes autres causées de flu-
xion d'humeurs retournant periodi-
quement & s'augmentant en tous les
changements notables, & souleue-
ments de l'air quel il soit; & particu-
lierement ie l'ay remarqué attenti-
uement l'an passé en nostre maladie,
icelle ayant ou couru sus tous les ma-
lades en tel mouuement, ou deterio-
ré grandement, & nommément au
Sieur des Combles, auquel i'obser-
uay dès l'onzième la fièvre aller s'al-
lentissant & le flux du tout cesser, voi-
re ses vrines sur le quatorzième don-
ner signe de coction parfaite : mais
toutesfois suruenant enuiron le dix-
septième de la maladie, qui cōcourut
au vingt deuxième de Septembre,
apres vn rafraichissement de deux
iours vn grand & soudain *æstus* & ar-

D iij

deur estouffée, la fieure & flux redoubler tellemēt que le sang s'estant ietté par vn desbordé & furieux boüillon dans la substance mesme du foye y causant vn flegmon, il fut nonobstant tous remedes dans le sixiesme iour de l'exacerbation emporté.

Car quand à l'action contraire du mesme air contre le sang qu'il eschauffe pareillement par l'antiperistase de sa froidure, Certes la tourbe de tant de maladies, comme pleuresie, pulmonie, flux de ventre, fieures mesmes ardentes & semblables, qui regnent & durent tout l'hyuer (car ie n'en voy point guarir durant l'inclemence d'iceluy) me sont bons garants le sang s'eschauffer & peu à peu brusler par ce moyen. Et certes ie tiens en la plus part des subiets de nostre maladie l'an passé le sang auoir esté grandement disposé à ceste in-

temperie par la rigueur, & longueur de l'hyuer precedent, si qu'on ne doit s'estonner l'esté ayant trouué à demy rostie la masse du sang, l'auoir bien tost acheué de griller & brusler, & ainsi foisonné en icelle maladie.

Quant au reste l'apparat à la mesme indisposition estre principalement fondé en vne grande plénitude de sang & signamment bilieux, i'en appelle pour tesmoins les hommes de complexion chaude humide, de bon point, rousseaux & hauts en couleur, les adolescens parfaits & menants vne vie sedentaire, comme religieux reformez, & estudiants, en vn mot toutes les gens de bonne chere, qui ont esté sur tous maltraitez de nostre maladie. Car en tous ceux cy indubitablement surabonde la plénitude de sang, de soy chaud & coniointe à la pleonexie fereuse, c'est à sçauoir en la complexion &

D iij

aage, comme aussi en l'institution de vie susdite, pour exceller en icelles les principes & causes tant efficientes que materielles de la generation du sang, comme aussi manquer les causes qu'il puissent consumer, & digerer. Au contraire ie n'ay ouy parler que de bien peu de femmes atteintes de ce mal, pour estre la plus grand part affranchies de notable plethore pour raisons contraires, & signamment par le benefice des purgations menstruelles.

Iusques icy nous auons suffisamment traitté de l'essence, & causes de toute espee de nostre maladie, desquelles se peuuent & doiuent tirer les differences variantes la cure & fournissantes indication differente; & ce pour l'instruction des ieunes Medecins en faueur desquels principalement i'ay iusques icy dilaté si exactement & punctuellement le dis-

cours que dessus pour ne se retrouver en nos liures praticiens qui ont la vogue. Les differences donc se doivent prendre tant de la fièvre que de la matiere du flux, & pour celles de la fièvre (pour laisser les generales, & communes à toute fièvre) nous les prendrons & de la quantité, & des causes, à sçauoir de la diuersité du foyer & de l'espece de l'humeur peccante, lesquelles dernieres toutes-fois semblent coincider avec les differences de la matiere de flux. Car de vray les mesmes parties du sang qui sont le principal & propre subiect de la pourriture, sont celles mesmes qui escument dans les intestins. Mais pour les meller ensemble eu égard à la briefueté & aussi cōme de fait elles se rencontrent, ie recognoy par experience les fièvres qui sont moderées ou obscures & de soy fort petites auoir leur siege ou seulement és raci-

nes de l'un ou l'autre tronc des veines, & signamment de la porte. Mais les grandes & fort sensibles auoir leur siege en toutes deux & principalement de la caue, & aussi en la substance du foye ou parenchyme conioinctement aux veines. Et de plus les moderées & insensibles auoir pour matiere ou tantost les serosités seules, ou bien meflangées de bile passe, tantost quelque espee de pituite, soit eau lente de la teste, soit mucosité des intestins, tantost la masse entiere du sang. Ainsi le flux est non seulement sereux, ains sanieux ou fort bilieux, ou purulent, ou pituiteux; & soit bilieux, soit pituiteux, iceluy estre tantost syncere, tantost teint & meflé ores avec graisse, ores avec sang pur, mais en differente quantité. Car à la verité j'ay remarqué de tout temps és premieres froidures de l'arriere-saison lors que les

feuilles cōmencent à tōber, & principalemēt lors que le vespre & le commencement des nuitées tient encoro de l'ardeur de la canicule, & les matinées sont fresches, ou desia froides, si que l'on neglige de dormir couuert raisonnablement, lors regner les flux aqueux sans ressentiment toutesfois de chaleur excessiue qu'on puisse appeller fieure. Mais es corps plus replets i'ay obserué la pluspart des flux, quand aux pituiteux & visqueux, iceux suiure la fieure bien mediocre, & au reste soit qu'ils viennent de la teste, soit qu'ils prennent leur origine des intestins & peut estre du Mesentere, iceluy estre à la lōgue teint d'un peu de sang floride & beau, & par apres fuiuy d'un peu de pus, de sang dis-ie coulant à raison de l'excoriation causée de ceste humeur falsugineuse ratissante. Mais pour ceux qui sont accompa-

gnés de fieure notable soit qu'elle se manifeste dès le premier iour, soit que seulement sur le quatriesme, ou septiesme, pour la pluspart ils sont ou sanieux, ou grandement purulents, ou bilieux du tout & de diuerses especes, iaune, orangée, isabelle, erugineuse ou mesme atre, & teints au reste de peu de sang, & enfin de pus. Car l'an passé ie l'ay remarqué pour la plus part, ou du tout sanieux, c'est à dire de sang ichoreux, putride, & ne se caillant, ou grandement purulent, ce pus estant engendré par la corruption du sang retenu en quantité és vaisseaux du mesentere, ou entre les tuniques des intestins és ieunes gens principalemēt, comme au fleur de Mondoré, en vn mien nepueu Pierre le Pois aagé de douze à treize ans estudiant, & en vn autre Bourguignon nommé le Clerc de Chastillon pareillement escollier vn peu

plus aagé. Ce que mesme i'ay obserué
y a enuiron vingt six ans au sieur de S.
Balmon Seneschal aagé de soixante
& quinze ans qui rendit durant plu-
sieurs mois tous les iours deux es-
cuelles & plus de pus tout formé, &
releua toutesfois de ceste maladie.

Mais nous auons desia touché vne
fois ou deux ces differences, con-
uiendroit maintenant parler des si-
gnes, mais comme nous en auons
parlé amplement en la deduction
des causes, & que de soy la matiere
du flux est sensible, ie couperay court
pour passer aux prognostiques, seu-
lement admonestant les ieunes Me-
decins que les malades, qui sont tra-
uersez en l'vn ou l'autre des flancs ou
costez d'une douleur opiniatre &
avec pesanteur, si qu'ils sont con-
traints de dormir sur leur dos, iceux
auoir vn amas de sang, ou desia de
pus retenu long temps, non dans les

anfractuosités des intestins, mais entre les tuniques, ou au mesenteré, cōme i'ay remarqué és ieunes hommes naguere mentionnez. Car quand aux autres flus qui ont quelques humeurs acres, ou mesmes vlcères possédants le propre corps des intestins, ils sont distinguez de ceux-là par des espreintes & viues trenchées à l'entour du nombril, plustost qu'aux costez.

Passons donc aux prognostiques briefuement r'enuoyant la plus exacte recherche des signes tant prognostiques que diagnostiques, à nos vulgaires praticiens rapportants fidellement tout ce que l'Hippocrate & son commentateur en ont dit; car ie ne rempli volontiers & grossi mes escrits des obseruations & decrets d'autrui & signamment de ceux que les barbiers mesme tiennent en leurs boutiques, me suffisant de diuulguer

mes propres opinions & obseruatiōs:
& par ainsi me contenteray- ie de di-
re en gros que ces maladies com-
menceates par fieure ardente soit dès
le premier iour, soit sur le quatrief-
me, & avec vn flux grandement fu-
rieux & desbordé & principalement
bilieux ou sanieux, & tumeur, dureté,
ou tension de l'hypocondre droit,
insigne lassitude, ou grauité plom-
bée de la personne, cardialgie, &
froidure des extremités, & grande
ardeur interne, & alternante, sont
pour la plus part mortelles & dans
peu de iours; & pour le reste des au-
tres differences, elles sont de durée
d'vn mois au moins quant à la fieure,
car le flux & signamment l'vlcere
passe bien outre: & de plus aussi se-
ront aduisez les ieunes Medecins,
que quelquefois la fieure demeurant
obscur & s'allentissant tout à coup
avec le flux faut attendre aux pre-

mier grand changement de temps, vn redoublement de fieure avec fluxions notables sur quelque partie, & signamment sur les iointures, & icelles de durée au moins de quarante iours (car souuēt c'est pour six vingt) & ceés ieunes gens replets, & qui ont negligé la saignée & purge conuenable, durant la premiere venue; comme en peut faire foy vn & deux ieunes religieux d'icy.

Je ne veux oublier en ce lieu deux questions particulieres, qui sont à nostre propos, & dignes d'inquisition, dont la premiere est si nous auons iuste occasion de craindre ceste année mil six cent vingt trois la mesme felonie & malignité de ceste maladie, que nous experimentasmes l'an passé. La seconde sera, si nostre maladie est contagieuse, comme la plus part tiennent. Pour la premiere à la verité ceux qui l'ont eu l'an passé & furent

& furent grandement ou longuement purgez par le flux, ne la doivent apprehender, combien que nostre escolier Bourguignon mentionné cy deuant l'eust pour la seconde fois dans vne mesme année non moins fascheuse la seconde que la premiere. Mais pour le reste elle est bien à craindre à tous ceux que i'ay qualifié par cy deuant auoir la disposition & apparat, eu esgard que l'ardeur & constitution de l'air cause efficiente de la maladie a commencé de meilleure heure & excède aussi de beaucoup la vehemence & intention de celle de l'an passé, & signamment la seicheresse, laquelle suiuant l'observation d'Hippocrate est fort feconde en dysenterie de soy autrement plus salubre suiuant les aphor. d'Hippoc. du 3. liure. Mais toutesfois comme nous auons eu vn hyuer fort bening & moderé la presente

E

année, j'espere que la masse du sang n'aura conceu si grand apparat ou intemperie capable de receuoir vne soudaine exarSION que l'an passé, auquel à dire vray le long & tres-aspre & cruel hyuer tout ensemble rotist insensiblement & lentement le sang en ceux qui sur l'esté suiuant tomberent tout à coup par la longue & continue action de la chaleur d'iceluy quoy que plus moderée que du present & qui pourtant foisonna grandement en nostre maladie, suiuant l'aphorif. du mesme Hippoc. à quoy aussi deuons nous adiouter la seicheresse presente consumer grandement les ferosités exorbitantes, cause dispositiue. Touchant la seconde question ie conuien bien nostre maladie estre cōmune & vulgaire, pour auoir vne cause qui peut toucher indifferemment toute sorte de personnes, comme nous auons dit, Mais que

la maladie se puisse communiquer de personne à autre, ie ne le puis accorder, si ce n'est qu'elle soit coniointe à la peste, c'est à dire causée d'un air de foy putride, & pestilent, cōme il arriue que la dysenterie quelquefois suruiuent aux fieures pestilencieuses, ainsi que Ioseph a remarqué de son tēps au 6. des antiq. & le Sieur Duret en l'année 1539 : car ie ne voy point par quel moyen & par quelle voye la maladie puisse infecter autrui, ne se iettant au cuir, ny à autre partie qui puisse transpirer les vapeurs foetides & malignes de la maladie, & s'il y a à craindre quelque contagion, les ministres de nos malades la doiuent seuls apprehender, lesquels toutesfois n'en encourent aucun danger sinon en vn temps de peste.

Mais il est deormais temps de passer au principal, & traiter premie-

E ij

rement de la cure, puis dire vn mot de la preservation, car pour la plus part les remedes qui sont profitables à la guarison, sont aussi puissants pour la preservation. Pour donc prendre par ordre & avec raison les indications des remedes fortables à nostre maladie, il nous faut ramenteuoir que comme ainsi soit, qu'il y ait deux diuerfes affections contre nature coniointes ensemble, desquelles il faut auoir le principal esgard à sçauoir la fieure & le flux de ventre contre nature, & que la commune pratique emploie communément tout son soing à arrester, ou moderer le flux importun mespriant la fieure, si est-ce que la raison veut le cōtraire, & qu'on butte principalement à esteindre la fieure, le flux ainsi s'arrestant ou moderant de soy mesme, si tant est qu'on puisse oster la fieure, comme icelle estant

l'occasion, ou plustost cause efficien-
te du flux, si nous nous trouuons la
fièvre n'estre autre chose la definis-
sant par sa cause efficiente qu'une
ferueur, & ebullitiō de sang en quel-
que part, de laquelle ferueur le flux
est le progrès & continuation iettant
au long & au large, & comme vomis-
sant par les contours des veines ius-
ques aux extremités finissantes aux
intestins les parties tenuës du sang
separées & escumantes par la mesme
ebullition, si que en vain on s'effor-
ceroit d'empescher ce vomissement
des veines, tandis que la ferueur ou
incendie interne cōtinuë, & est quasi
impossible de ce faire quoy qu'on
encroute, & emplastre les intestins:
car il faut qu'il se face voye ou re-
brouffe chemin dans l'interieur, &
ce avec danger de grand amas ou
empieme du mesentere, le chemin
du sang par les intestins estant inter-

E iij

cepté ; & quand bien on le pourroit faire, l'on ne gaigneroit rien que de retenir ce qui est entierement contre nature & ne se peut amander, & arresté au reste quelque part que ce soit apporte vn plus grand mal, & par ainsi nous deuons de necessité nous estudier auant toute chose à remédier à la ferueur interne si nous voulons arrester le flux, c'est à dire obuiuer que rien n'escume hors du corps, autrement ce seroit vn trauail aussi vain que de vouloir arrester vn torrent. Donc le premier but est de pourueoir à la fieure, combien que cependant on peut dōner ordre que le flux n'apporte que le moins que faire se pourra d'interest, & fortifier pareillement nature par substitution des esprits vitaux ou reparation de ceux qui en toute excretion immodérée & signamment de sang se vont espuisant. Que si quelqu'vn me dit

nonobstant le desbordement du flux ne paroistre toutesfois fièvre aucune, & de plus le plus souuent le malade sembler pluſtoſt eſtre ſaiſi d'une affection contraire, c'eſt à dire refroidiſſement de tout le corps, ie luy maintien au contraire, que iamais ne ſuruient flux de vêtre qu'en ſuite de quelque ferueur de ſang, par laquelle il va eſcumant les eaux, ou autres parties ſeparées par l'ebullition, ſoit qu'elle ſoit cauſée d'un principe de ſa nature actuellement chaud, ſoit par accident, comme nous auons euidentement demonſtré par cy deuant. Or donc ſi noſtre fièvre, la définiſſant par ſa cauſe n'eſt autre choſe qu'une ebullition de ſang preſſé dans les veines de quelque partie, ou cavité du foye & veines meſeraiques, & eſchauffé par ſa trop grande quantité, & la définiſſant par ſon eſſence, vne intemperie du cœur & des eſprits

E iij

vitaux, & coniointement de toute l'habitude du corps, & que pour tollir l'effet il faut au prealable oster la cause, tout homme de si petit iugement qu'il soit doit conclurre aussi tost qu'il faut instamment & premierement descharger ou diminuer la quantité du sang pour luy dōner air, & transpirer les excrements fuligineux, & puis ou en mesme temps corriger l'intemperie inuste en la partie & en tout le reste du corps par rafraichissements conuenables & oppositions promptes aux causes mouuantes & occasions, si que les principales indications de la cure pretenduë sont partie la diminution de la plenitude du sang, comme aussi la vuidange & diuersion ailleurs de la pleonexie se-reuse bilieuse, & en quelque espee la purge de la pituite & mucosité, partie la correctiō de l'intemperie chaude & seiche tant de l'esprit vital &

masse du sang, comme aussi de l'habitude du corps, & principalement du foye. Toutesfois touchant la plénitude sereuse comme par l'ebullition du sang elle escume ja assez ou trop suffisamment il ne s'en faut mettre beaucoup en peine, si ce n'est que icelle soit meslée avec beaucoup d'humeurs bilieuses, auxquelles le sang par l'inflammation qu'il conçoit se conuertit presque tout ou grande partie. Mais quand à la bile signamment & la pituite salée d'autant que par leur lenteur, viscosité, & espaisseur (Pour entrer en la consideration des indications qui se peuvent tirer du flux) elles passent trop lentement & tardiement les intestins, & signamment si elles sont arrestées par les mucosités, qui de plus hebetent le sentiment des parties, & ainsi ne sollicitent la nature à vne plus diligente excretion & arrestées

ratissent la substance des intestins & vlcèrent & creusent partant conuient leur donner le mouuant & quelque compulsoir, affin que passant plus legerement & tout à coup ils n'offencent si notablement: Quoy faisant aussi tout d'une main faut reboucher la pointe, & amortir l'acrimonie de l'une & de l'autre humeur, munir, deffendre, & fortifier les parties relaxées & irritées par la malignité d'icelles & signammēt l'estomach, & enfin remedier aux vlcères par tout raisonnable moyen. Bref touchant les symptomes qui suruiennēt, & trauersent nostre maladie, comme veilles, douleurs, abomination des viandes, la soif demesurée, cardialgie, & semblables, autant comme faire se pourra il conuient y apporter tout soulagement.

Or comme toute la matiere, & moyens ou remèdes qui peuuent fa-

tisfaire à toutes ces indications , se rapportēt à trois chefs, à sçauoir à la Chirurgie, pharmacie, & diete, nous commencerons par les deux premiers, laissāts la diete pour la derniere pour estre commune, & ja toucher la precaution de nostre maladie, que nous auons dit deuoir estre post-posée à la cure comme fondée és remedes qui sont propres à icelle , estant chose bien auerée que les remedes qui sont propres à guarir vne maladie presente , sont aussi tres-puissants pour la destourner & nous en garantir : Aussi est-il iuste de secourir tousiours plustost ceux qui de fait sont trauaillez, que ceux qui sont seulement menacez ; *qui ha rempo ha vita*, dict le prouerbe Italien. De plus comme ainsi soit qu'il y ayt diuerses especes, & differences de nostre maladie , ce n'est mon aduis d'y appliquer particulièrement à chacune les

trois genres de remedes susmentionnez, mais traitant de la necessité, methode, & vsage legitime d'un chacun d'iceux à part & par ordre, declarer briuelement en quelle espeece de nostre maladie vn chacun d'iceux fera vtile, & le moyen legitime d'en vser mesme comme la fieure & le flux vont de pair, & s'accōpagnent inseparablement, aussi conuient-il en mesme temps auoir esgard & satisfaire aux indications de l'une & l'autre ensemble, appliquant toute sorte de remedes, & ce afin que nous ne soyons obligez de redire souuēt vne mesme chose, & ainsi ne tirions nostre discours en vne longueur ennuyeuse.

Pour entrer donc en matiere & commencer par les indications des causes qui sont de plus grand poids, & desquelles despend tout le chainō de plusieurs symptomes & incom-

moditez, desquelles le chef à la verité est la plenitude du sang, & le remede d'icelle est la saignée qui se prend de la Chirurgie, nous commencerons par icelle, & premiere-ment nous aduiferons soigneusement à sa necessité & vtilité. Car auant quarante ans en çà il ne se parloit nullement de la saignée, & le premier qui la mise en vſage fut le Sieur Marescot fameux Medecin, & grand praticien de Paris, à qui il vint en l'ame de faire ouurir la veine à vn adolescent, pour auoir veu cinq de sa camerade estudiants au College du Cardinal le moine tous enfans de maison mourir de ceste maladie, ayant recogneu par l'anatomie tous les intestins gangrainés; & ce heureusement: car iceluy par le benefice de la saignée euada; & depuis assez communément on a pratiqué ce remede, mais à Paris presque seulement

car ailleurs raremēt il s'est prattiqué, si ce n'est que depuis le sieur Massarie mon maistre de Padouë grand Gale-niste au reste l'a eu fort hault-loüé & mis en credit. Et depuis trente ans ie l'ay tousiours esprouué avec bon succès, Dieu mercy, ayant esté par le sieur Marefcot animé à ne le craindre, ains en vser hardiment l'occasio quelle quelle soit se presentant de ce puissant remede. Et pour venir à la raison, si nostre maladie est fondée sur la plethore & ferueur de la masse du sang croupissant au foye & aux enuiron, & sur vne chaude & seiche intemperie de toute l'habitude du corps, qui ne iuge avec moy la saignée estre vn tres-present & tres-necessaire remede de nostre maladie? *si vis extinguere flammam, subtrahere ligna foco.* Et n'y ayant aussi remede plus prompt à rafraichir les visceres & tout le corps que ladite saignée,

outre les autres indications remarquées par le sieur Massarie preallegué, quel plus assuré moyen que la mesme saignée pour destourner les fluxions & inflammations, adioustons la gangraine, ou mesme pour appaiser les douleurs suiuant la doctrine de Galien? Mais on me dira que i'ay logé le foyer de nostre fièvre principalement en la partie interne du foye, & au tronc, racines, & rameaux de la porte; lesquels ne peuuent estre deschargez par saignée n'ayant aucun rameau finissant au cuir, & qui puisse estre ouuert. Je l'aduouë voirement, mais premierement on ne me peut nier que par consecution de vacuité la partie conuexe estant deschargée par la saignée, l'interne se peut aussi vuidier par les anostomoses communes des racines tant de la porte, que de la caue, & aussi tout prudent Medecin ne doit pas

seulement auoir esgard à la cause coniointe, ainçois à l'antecedante, c'est à dire à la matiere voisine à la partie affectée & signamment en la maladie de question, d'autant que tout fouyer actuel commenceant à fumer, a ceste force d'attirer à soy toute la matiere circonfuse, & combustible, comme le tesmoignent les horreurs, rigueurs, & tels symptomes qui suruiennent au commencement des accès de toute fieure intermittente, lors que son brasier s'allume à bon escient; car il va tirât quant & soy avec violence les esprits & la masse du sang, comme faiët vne ventouse l'air circonfus, & ainsi priuant la circonference du corps aucunement de sa chaleur naturelle. Donc comme ainsi soit qu'en nostre maladie le sang de la porte commence le premier à se pourrir, & conceuoir vne flamme lente, si est-ce que dans
le qua-

le quatriesme ou septiesme au plus tard, la flamme ou pourriture de necessité se va espendant à la partie conuexe, & racines de la caue, si vous ne les deschargez promptement & ventilez; si que n'y ayant moyen plus prompt de ce faire, nous deuons conclurre la saignée estre tres-necessaire. Et de fait i'ay remarqué que ceux qui ne se sont adressez à moy qu'apres le premier quartier passé, ou qui ont refusé la saignée, pour la plus part leur en auoir mal pris, & auoir esté emportez par vn phlegmon ou inflammation de ce viscere. Je ne veux pas toutesfois maintenir indifferemment en tout flux y auoir esgalle necessité de ce remede. Car exemple en vne simple diarrhoée fereuse principalement & mesme bilieuse d'une bile passe & icelle occasionnée par quelque froidure soudaine surprenant vn enfant, & per-

F

sonne mal couuerte de nuict ou mal habillée du matin, & qui ne seroit fort en bõ point, ny atteinte de lassitude, ny mesme importunée de la soif, ou autre symptome de fieure, ie n'entend pas auoir lieu la saignée, mais en vn ieune homme de bon point & qualifié comme i'ay dit, encore que la fieure soit obscure, pour preuenir les fausses propheties, comme l'on dit, c'est à dire destourner vn mal qui peut arriuer, & qui est bien à craindre, certainement c'est le plus seur d'employer la saignée, la prudence humaine nous commandant en affaire douteux prendre les choses au pire. Pareillement la fieure ayant pour cause continente l'impurité du ventre pituiteuse, ou muceuse pourrissante, comme il aduient aux enfans & garçons, il n'y a grande necessité de la saignée, si ce n'est qu'elle soit accompagnée de trenchées bien ver-

tes, & frequentes, qui donnent apprehension de quelque inflammation ou gangraine, toute cuisante douleur ayant cela de propre d'attirer le sang à soy, & les intestins estants environnez de myriades de vaisseaux. Car en ce cas encorrey auroit-il raison de conseiller vne legere saignée signamment en vn corps plethorique; car quant aux diarrhoées de pituite, ou *serum* lent & falsugineux, tombant de la teste en grande quantité dans l'estomach & la region alvine, il y a moins de doute de fièvre presente quoy qu'obscure, d'autant que la pleonexie sereuse, & cephalique est tousiours fomentée par vn continuél transport des eaux pour la plus part bilieuses, qui escument en hault par la force de la ferueur du sang, combien que lente quelque part qu'elle soit; & signamment en la veine caue ou artère ascendante, à la

quelle ferueur quoy que mediocre pour remedier, ie ne sçache point de plus present refrigeratif que la saignée. Quand aux autres diarrhoées bilieuses de toute espeece, qu'on ne me die le sang estre le frein de la bile; qui est le commun iargon des Arabes Aimaphones. C'est vn scrupule bien mal pris, si nous nous souuenons que la cacochymie bilieuse est seulement l'escume du sang bruslant ou pourrissant, & qui d'heure à autres engendre par la continuation de la fieure particuliere du viscere; & par ainsi deschargeant bien le foye de ceste plenitude du sang, on ostela matiere du flux & empesche-on la generation de la bile en si grande quantité, qu'elle puisse vlcérer à la longue par la lenteur de ses traueses le corps des intestins, & rendre les deiections sanglantes. Enfin quant aux dysenteries illegitimes, & qui vomif-

sont le sang & bientoſt apres le pus (car i'en ay veu dans trois iours meſme tantost purulentes, tantost ſanieuſes, le ſang aux ieunes gens chauds & humides ſe purifiant, ou pour mieux dire ſe rendant purulent pour l'ordinaire dans quatre iours, voire és pleureſies ou membranes moins choleureuſes, nonobſtant que Hippocrate en demande quatorze) és dyſenteries diſ-ie illegitimes ny peut auoir doute la ſaignée eſtre tres-neceſſaire, tant pour la deſcharge de la plenitude que pour l'accoiſement de la ferueur.

Venons maintenant à l'vſage de ce remede ſi important; & premiere-ment touchant la veine à ouurir, il ſeroit à ſouhaitter, qu'õ peuſt ouurir commodément les hæmorrhoides, comme eſtants les plus proches & commodés pour la deſcharge de la veine porte, & de ſes rameaux, mais

F iij

és personnes qui n'y sont subiettes
ce n'est pas chose aisée; & d'ailleurs
il y auroit iuste soupçon d'attirer à
la partie mal affectée: & partant fault
promptement ouurir la veine basili-
que droite, comme la plus propre &
prochaine du siege de la maladie, de-
quoy personne ne peut douter, &
pour la quantité comme sans diffi-
culté on n'en peut tirer librement la
quantité raisonnable à raison que ce
remede de soy est aucunement des-
crié de tout le monde, & ainsi le Me-
decin, indication prise de sa propre
reputation, ne doit donner soupçon
d'en tirer par trop à la fois, mon aduis
est qu'on partage la saignée tant
pour ceste raison, que pour deux au-
tres bien peremptoires, sçauoir pour
faire meilleure reuulsion, & aussi
pour moins affoiblir le corps par ce-
ste mi-partie saignée, car à dire vray
on ne doit craindre vn petit excès

de la saignée en ce cas, pour couper chemin au phlegmon qui est du tout à craindre icy, & aussi pour diminuer & allentir l'extreme precipitation du flux qui par ce moyen fera grandement amoindry, & par ainsi les vlcères, effects d'iceluy, notablement retrâchez, & quant & quant rafraischie grandement toute l'habitude du corps; qui n'est l'une des moindres vtilités de la saignée. Certes ie me suis fort bien treuvé de reiterer voire deux fois la saignée és corps plethoriques, & accompagner la saignée du bras droit de celle de la basilique gauche, & pourroit-on mesme au lieu d'icelle ouurir la malleole droite, puisque la plenitude du foye se peut descharger aussi bien par les rameaux du tronc descendant, comme de l'ascendant, suivant la doctrine de Galien: & sans cela on le doit faire en cas que les hæmorrhoides ou men-

strues seront supprimez; aux garçons toutesfois voire au deçà de huit ans chacun sçait qu'on doit estre plus reseruez, mais non tant qu'on les espargne du tout, comme iusque icy on a fait à leur grande ruine. Certes i'ay bien saigné par deux fois le fils de Iuuenal non encor aagé de six ans, & si fauorablement que l'ardeur de la fieure & impetuosité du flux furent dans le iour suiuant presque du tout arrestez & allentis. I'ay dit au reste ce remede deuoir estre apporté promptement: car mesme il n'est de besoing absoluëment & en tous indifferement de lauements ou minoratifs pour émonder l'estomach & premiere region.

Des autres operations Chirurgiques ie n'en voy la pratique en vusage non plus que la necessité: car exemple d'appliquer des ventouses succedanées à la saignée se feroit im-

portuner les malades sans profit, le foye ne se pouuant descharger nullement par elles. Le secours aussi, & fruit qu'on pourroit esperer des cauterres soit aux bras, soit aux iambes, viendrait trop tard, combien que si le flux & fièvre prenoient le train de durer quelques mois, comme il arriue en hyuer, voire des années, comme j'ay veu au sieur de S. Balmon & au Bourguignon susmentionné, & aussi en la femme du sieur Chastelain de Felin, ne seroit à reietter. Mais c'est assés parlé des remedes, l'operation desquels est manuelle, si nous ne voulons adiouster les frictions cōme remedes reuulsifs; desquelles on peut vser souuēt pourueu qu'on ne morfonde le malade, & ce auant le repas.

Venons à la pharmacie, commençans par les cathartiques, comme ceux qui peuuent diminuer & de-

stourner la plenitude sereuse (occasion de la putrefaction du sang) & aussi purger les escumes d'iceluy, ou cacochymie principalement bilieuses, & de mesme l'impurité pituiteuse, toutes deux matiere du flux si-
gnamment diarrhoée, & causes aussi frequentes des vlceres, qui constituent la legitime dyséterie, & considerons si l'vsage d'iceux peut auoir lieu: car ie voy nos Medecins les plus autorisez ne s'accorder en ce point, ains mi-partis, & liguez l'un contre l'autre, les vns l'approuuants les autres le reietants entierement. Mais lauf meilleur aduis à mon iugement en ceste perplexité on peut tenir vne voye metoienne, suiuant le mot ancien, *Medio tutissimus ibis*. Car premierement il n'y a point de doute, & auons Galien pour garant qu'en la diarrhoée pituiteuse, soit cephalique, soit stomacale on peut & doit-on

assurément vser de quelque deterfif
leger, comme miel rofat laxatif, de-
coctiō de tamarinds, & mirabolás ci-
trins ou Indois, ou mesme de la rheu-
barbe, & ne deuōs craindre, signam-
ment de la rheubarbe, que nous atti-
rions trop à la partie affligée & ainsi
augmentions les douleurs, vlceres,
ou inflammation des intestins d'au-
tant que tels medicaments & princi-
palement le dernier, ne tirent pas tant
au ventre, qu'ils ouurent le viscere &
portent la bile avec les ferosités de-
dans les reins & voyes de l'vrine,
comme l'experience le tesmoigne,
estant la rheubarbe vn tres-puissant
diuretique plustost que laxatif; car
il n'arreste en l'estomach comme les
vrais laxatifs, ains est porté & se faiēt
voye par les visceres, comme le mon-
stre l'vrine qui en prend sa teinture,
c'est à dire sa substance sur tous les
autres medicaments. Et quand bien

il attireroit, il deterge aussi & mondifie l'humeur attirée, & ne le laisse croupir ou adherer aux parties, & ainsi luy oste le temps de blesser les intestins. Car la raison du sieur Valles me semble fort peremptoire, à sçauoir qu'il est plus expedient de nettoier tout à coup les humeurs peccantes, mesme par le ventre, que de les laisser figer, s'attacher, & lentement vlcérer; l'expérience nous monstrant que l'eau tombant goutte à goutte a plus de pouuoir de miner, & creuser la pierre, que iettée à grands seaux en mesme quantité, suiuant le prouerbe grec rapporté de nostre Galien πέτραν κοιλίαν βάσις ἐνδελείν. Et à la verité comme le flux n'est qu'une expuation du sang bouillant plus ou moins, & que sur le progrès de la maladie les ferosités s'ont pour la plus part espuisées, ainsi l'escume en reste plus crasse, & tenace & lors plus active,

*Au liure
de locis
affectis.*

& vlcérante, & ainfi ne peut passer par les intestins que fort lentement, il est raisonnable luy donner moins de loisir & de luy hastier son seiour & croupissement par deterfifs & choses qui sollicitent la nature à s'en deffaire, autrement l'ulcere prendra grand accroissement. Quoy faisant aussi (car ie veux biẽ que la rheubarbe attire mediocrement) le viscere ou foyer de la maladie sera d'autant plus repurgé, & par consequent la fieure & chaleur contre nature des parties fomentées par moindre allumette. D'ailleurs nous ne deuons trouuer estrange qu'il se face quelque attraction d'humeur peccante aux intestins puis qu'ils sont naiz & faits, pour estre le receptacle & cloaque de tous ou de la plus part des excrements, nature les ayant enduits & munis de mucosités grossieres & defendables contre les iniures, &

pointes d'iceux; laquelle raison enerve grandement & affoiblit la principale raison & piece de batterie prinse par Massarie dans l'arcenal de Galien & essancée contre ceux, qui ne font difficulté d'vser des médicaments susdits pour retrancher en partie, & le fouyer, & l'escume qui afflige les intestins en nostre maladie. Et certes si en cecy on se doit rapporter à l'experience, ie puis professer hardimēt que l'vsage de la rheubarbe est tres-salubre en nostre maladie, car d'ordinaire laissant à part tous les autres purement astringents & emplastiques, dont la plus part des praticiens se contentent seulement aux progrès de la maladie, i'vse de quatre ou sept iours à autres de ce remede, pour à mesure que le sang va tousiours se bruslant rotissant ou pourrissant, en deliurer plustost le foye de ses escumes & quant & quant les

haster de trauerfer les intestins avec moins d'incommodité & danger, la generation d'icelles escumes, tandis que l'intemperie & ferueur dure, estant ineuitable: & entre-deux vsfer de toute sorte de moyens tendants au rafraichissement de la partie, & allentissement de ceste ferueur: ainsi heureusement ie l'ay practiqué en tous mes malades, & nommément en Madame la Gouvernante de Nancy, qui au bout du mois de la lune fut guarie d'une fièvre & flux mixte grandement sanieux & bilieux par le seul vsage alternatif de rheubarbe & decoction de cichoracées.

Pour venir donc à la pratique, en la diarrhée pituiteuse suffiront deux ou trois onces de miel rosat laxatif destrempé en vne decoction d'un peu de menthe & de deux dragmes de mirabolans chebules, & autant de seméce de carthame, qu'on pourra

reiterer souuent, n'approuuant en ceste-cy les plus puissants laxatifs, puisque la pituite se presente incontinent. En la bilieuse (car quāt à la sanieuse elle est rarement syncere, ains meslangée avec l'une ou l'autre; & la pure ne demande pas tant la purge, que la saignée reiterée & en petite quantité) en la bilieuse dis-ie nous prédrons pour la premiere fois trois onces de sirop rosat laxatif dissous en vne decoction de cichorée & de trois dragmes de tamarines & moins de mirabolans citrins, ou dans vn demy-verre de puron de laict chalibé & bien purifié. Et pour la seconde fois à reiterer quatre ou sept iours apres selon l'exigence se prendra vne infusion d'une dragme & demie de rheubarbe dans la decoction de cichorée simple, adioustant le sirop rosat laxatif, ou semblable, & s'en fera vne potion mediocre, laquelle on peut fortifier

fortifier par l'adionction d'un scrupule de rheubarbe en poudre, laquelle potion se peut changer au sirop de cichorée composé avec rheubarbe qu'on garde aux boutiques; & ce en la quantité de deux ou trois onces selon l'aage, ou delicateſſe du malade, deſtrempant iceluy avec priſane ou la decoction ſuſmētionnée: ſi toutesfois le flux eſt mixte il eſt à propos d'adiouſter à l'infuſion de rheubarbe un ſirop qui regarde la pituite comme le miel roſat laxatif, & de plus ſi le malade abhorre la potion, & meſme qu'il ne puiſſe prendre la rheubarbe en poudre deſtrempée d'as un peu de vin blanc & eau de cichorée ou pourcelaine, il pourra non moins fructueuſement uſer de la rheubarbe en poudre incorporée avec conſerue de roſe ou de cichorée, à ſcauoir meſlant enſemble le poids d'un eſcu de l'une & de l'autre,

G

ou bien demy once de pulpe de tamarinds avec autant de sucre rosat, & deux ou trois grains de diagrede melleé tout ensemble en forme de bole (qui est prins d'Auicenne) mais seulement propre pour les personnes grandement robustes & en vn flux moderé: ie me fers aussi ordinairement & familièrement de la rheubarbe avec le suc de cichorée condensé au soleil & formé en pilules, comme aussi i'approuue fort la poudre de *Philonium* composée de trois dragmes & demy d'escorce de Mirobolans citrins, & d'une dragme & demy de rheubarbe torrefié & mis en poudre, laquelle se destrempera dans l'eau ferrée pour prendre durant trois matinées: pour les plus pauvres ils se pourront contenter du marc qui reste des expressions de rheubarbe, dont les Apoticaires leur en feront volontiers l'aumône; ou

bien de *diaprunum* simple. J'ay dict au
reste la purgation estre vtile en no-
stre maladie, mais cela s'entend tous-
iours la saignée premise où elle est
necessaire, & passé vn ou deux quar-
tiers de la maladie: car du commen-
cement que le flux est extresmément
desbordé iusques à contraindre les
malades d'asseller quarante ou soi-
xante fois en moins de vingt quatre
heures, il n'y a apparence d'importu-
ner les malades de breuuage qui ne
fortiroit effet, & aussi tost seroit em-
porté par le flux immodéré. En vn
flux dis-ie moderé la purge suiura la
saignée, mais passé au moins vn quar-
tier, si ce n'est qu'es personnes qui
ont l'estomach plein d'impurité
comme gens de crapule, & de bonne
chere, on trouue à propos entre les
deux saignées prendre vne dose de
miel ou sirop rosat laxatif, ou au
moins vn lauement simple & deter-

G ij

lif cy apres à descrire, non tant pour crainte que par la saignée ceste impurité soit tirée aux veines (car il n'y a que prou de sang, ainsi ceste crainte est nulle) que pour preparer le corps à l'vsage des remedes desquels nous parlerons incontinent, qui pourroient trainer & tirer quant à soy l'impurité alvine au preiudice du malade, & desquels au reste l'vsage sera permis incontinent apres la saignée & auant autre purge plus grande.

Pour donc particulariser les remedes necessaires à nostre maladie outre la saignée & purge, iceux se deuant prendre partie de la fieure & chaleur excessiue, ainsi deuant estre rafraichissans, & familiares à toutes les parties nobles, & signamment au foye; partie du flux, la matiere duquel conuient diminuer tant par les remedes que dessus, que par reuul-

sion & deriuation & destourner par diuretiques ; & de plus emousser sa pointe, & corriger son acrimonie ou autre malignité, partie des symptomes importants, auxquelles indications tout ensemble ou à la plus part peuuent satisfaire les remedes sui-uants, à sçauoir pour commencer par ceux qui se prennent par la bouche, sirops, conserues, decoctions, & suc; entre lesquels toutesfois l'usage des derniers est à preferer à celui des premiers ; raison de ce est que les medicaments succez & mielez aisément se conuertissent en bile iettez en vn corps brullant. Mais comme d'ailleurs les decoctions sont ingrates aux malades signamment delicats, il n'est hors de raison de les addoucir par la mixtion d'un peu de succe ou sirop bien agreable. Et comme ainsi soit qu'ils ayent besoing de vehicule, si est-ce que le vinaigre est de-

G iij

fauorable aux parties membraneuses & signamment vlcerées. Or la matiere de ces decoctions se prendra des plantes de temperature refrigerante & familière au foye, comme sont toutes les especes de cichoracées qui sont doüées de ces qualités requises, outre ce qu'elles purgent puissamment par les roignons tant les serosités superfluës, que l'escume bilieuse, & ce avec adstriction qui robole le dit viscere & mesme l'estomach, y adioustant des diuretiques froids, & communs comme capillaires, semences froides de melon, concombre, citrouille, & sur tout de coin qui fortifie l'estomach & ouure les veines; & si besoing faiet aux flux plus desbordez nous adiosterons non seulement des herbes desseichantes, & plus adstrictiues, comme pourpier, plantain, oseille avec leurs semences, mais aussi des poudres des

trois fantaux. Exemple aux flux grandement bilieux. Prenez de la cichorée entière, dent de lion, laitton, agrimoine, endiue, pourpied, oiselle tant commune que ronde (deux ou trois, ou vne mesme sorte mais en plus grande quantité suffira) de chacun vne poignée, ou de deux deux poignées, ou maniples; semence de melon & de pourpied de chacune le poids d'un escu. Vous ferez cuire tout ensemble y adioustant vn peu d'orge entier & sur la fin vn œuf entier, concassé pour passer le tout par vne estamine, en laquelle decoction adioustées deux onces, ou vn peu moins de succe pour vne chopine, la remettrez sur le feu & donerez vn petit bouillon & aromatiserez avec vn peu de poudre tria fantale. Au lieu de succe l'on peut dissoudre quelque sirop de mesme nature, capillaire, de cichorée simple, le sirop de

taraxacon (que ie prepare pour les douleurs nephretiques, & est singulier pour ce fait, comme aussi la racine confite, prinse avant vne decoction simple) Item tablettes de sucre rosat. Et sur tout ie fais grand estat du suc de cichorée condensé au soleil és iours caniculaires, & que ie fais tenir en nos boutiques; on en peut former vn bole y adioustant à vne demye once d'iceluy vn scrupule de poudre *diarrhodon* ou *tria santali*; & se peut prendre avant les repas, ou avant la decoction susmentionnée. Les plus delicats & difficiles ne refuseront au moins le Iulep Alexandrin, qui se faiçt avec vn peu de succe fondu en eau rose, & eau commune bouilly ensemble; ou substituerōt vn verre d'eau clair y dissouldant du sirop capillaire, & le tiers de sirop de coing ou grenade. Aux flux pituiteux purement & sans fieure appa-

rente (car il y a tousiours de la fer-
ueur) les sirops & conserues auront
le principal lieu, à sçauoir miel rosat
simple, le sirop *cōseruationis citri*, & de
menthe, ou d'Absynthe avec *Diarrhodon Abbatis*, auxquels on peut ad-
iouster vn peu de decoction de raci-
nes de persil, betoine, menthe, & aro-
matifer avec vn peu de *Calamus aro-
maticus*. Et la saison d'vser desdits al-
teratifs est dès le commencement,
mais apres vn minoratif en certain
cas, & pourueu aussi que le flux ne
soit grandement desbordé, car pour
lors les tablettes ou conserues & con-
fections confortatiues comme de
hyacinthe, de gemmis, *diarrhodon*, &
triasantali seront plus à propos que
les decoctions, qui augmentent par
leur quantité la pleonexie fereuse;
c'est pourquoy en ceste maladie il
faut vser fort sobrement & en petite
quantité des apozemes ou decoctiōs

susmentionnées, si ce n'est que la moiteur du corps & la chaleur du temps nous inuitent à nous seruir d'iceux pour sudorifiques, choisissant les purement aperitifs comme capillaire, betoine, & les fortifiants par ligatures, frictions, & vnctions avec huile de camomille, & aneth.

Au rang des remedes susdits trouvent place aupres des practiciens le lait calibé, & certaines eaux minerales & ferrées, comme celles du mont d'*Abano* en grand credit aupres des Medecins de Padouë, auxquelles on pourroit substituer nos eaux acides de Spa, Birguemfeld, & Greispach. Et touchant le lait, pour definir en vn mot ce qu'il m'en semble, ie ne le puis approuuer en quelque façon qu'on le prepare, tant pour estre condamné par Hippocrate en
4. des aphorif. la plus part des fieures putrides, que pour estre matiere prochaine de Ca-

cochymie bilieuse en vn corps enflambé. Bien en peut-on vser en clysters, & peut estre au viure, comme nous verrons cy apres, & ie prefereroiy au laiët son *serum*, ou *purum*, mais fort purifié & fortifié de miel ou fucce.

Touchant les eaux acides certes la furie du flux bilieux estant passée, & iceluy tirant en longueur ie ne puis les censurer, pour auoir les qualités qui satisfont à toutes nos intentions, à sçauoir rafraichissement, deriuation par les reins des serosités bilieuses, desopilation, ou ouuerture des obstructions des veines, mondification & desiccation des vlceres, & l'vsage d'icelles doit estre conditionné & qualifié comme l'vsage qui est familair & prescript aux sains; si toutesfois on fortifie & attrempe le premier verre d'une emulsion de demy-once de semences de melon.

A ſçauoir ſe prendront du matin auant toute choſe, non actuellement froides, ains tepeſiées, plongeant la bouteille dans vn chauderon d'eau chaude, & la retirant auſſi toſt, ſi on les garde dans vne caue bien freſche, & ſe boiront iuſques à la quantité de deux liures enuiron, vſant entre chaſque verre d'vn peu de canelle ou anis, n'approuuant autrement la liberté que donne Ruidius de cuire les viandes en icelles, ou en boire aux repas, & meſme entre les repas en forme de ſirop, & ce d'autant que ces eaux ne doiuent iamais demeurer au corps, pour eſtre leur reſidence peu amie de la nature: or eſt-il, que priſes és formes ſuſdites elles ſe retiennent, & demeurent avec la viande.

Reſte icy à parler, & ſpecifier les remedes aſtringents, qui moderent non ſeulement le flux, & impetuoſité de l'humeur, mais auſſi muniffent

& defendent les parties, & quant & quant defeichent les vlceres, qui sont plus ou moins efficaces & doiuent correspondre à la necessité d'iceux: car au flux mediocre & bilieux nous nous deuons contenter de la poudre d'escorce d'encens, ou de *spodium*, de roses, succe rofat, seule ou meslée avec poudre de myrthe & couraulx, meslant vn demy escu de poudre avec vne once de succe ou conserue de roses antique, ou suc de cichorée condensé, adioustant quelquefois vn peu de bole fin, & au lieu de conserue ou bole pourrons vser de sirop d'herbes seiches, & mirtilles, tragacanth, corne de cerf bruslée & lauée. Exemple prenez deux onces de conserue de roses ou tablettes de succe rofat, vne demie once de suc de cichorée condensé, poudre de *spodium* demy dragme, terre sigillée & bole fin de chacun deux scrupules, adiou-

stant du sirop de coing vous en ferez
vne opiate à prédre auant les repas, &
l'vsage de toute sorte de decoction &
ce de la grosseur d'vne auelaine. Exē-
ple d'vne opiate plus astringēte & de-
siccative. Prenez du vieil sucre ro-
sat deux onces, balaustes, escorces de
grenades, corne de cerf bruslée de
chacun le poids de demy escu, terre
sigillée, ou bole fin, amidon de cha-
cun le poids d'un escu, sirop de roses
seiches autant qu'il conuiendra pour
incorporer le tout, & faire vne opiate
à vser comme dessus, & boire là des-
sus la decoction d'endiues, pour pied,
plantain, corrigiole, semence d'o-
seille & de pour pied. Mesmes on
peut rendre le medicament moins
espais & plus aisé à prendre y adiou-
stant vn peu de sirop de roses seiches
ou mirtilles, & si on craint de refroi-
dir l'estomach on y adioustera aussi
vn peu de poudre, ou sirop de men-

the. Et quant aux flux grandement précipitez on viendra aux astringents plus puissants qui selon la doctrine de Galien se prennent des pepins de raisins, de neffles, de cornouilles, noix de gales, mirtilles & semblables. L'Auicenne magnifie grandement l'usage du vieux fromage, qu'il faudra lauer enuiron dix fois avec suc astringent, comme de coing, ou de neffles, & se peut commodément donner aux enfans, l'ayant premierement bouilly dans du potage. Bref apres auoir en vain essayé des sirops on peut venir aux remedes dits opiats & ce en extrefme necessité, comme sont le *philonium romanum*, les pilules de cynoglosse, ou les grandes antidotes recentes, & le *laudanum* tant extollé de nostre temps. Pour exemple prenez de la conserue de violettes, & du *philonium* romain de chacun le poids d'unescu, formez

6. de sim
facult.

vn bol & prenez-le sur les dix heures du soir. I'ay dit en extrefme neceffité de douleurs, veilles, & flux implacable, & ce apres auoir frustratoirement vſé d'iceux premierement par le dehors & puis en clysters, & iur tout peſées les forces: car icelles ruinées & es moribundes ne faut mettre en compromis ſa reputation par l'exhibition d'iceux, & cōment que ce ſoit n'eſt raifonnable paſſer la doſe d'vn ſcrupule des premiers mentionnés, & des derniers beaucoup moins. Enfin entre les remedes qui ſe prennent par la bouche, ſe peuvent rapporter les medicaments, qu'on tient eſtre vtiles pour quelque occulte & indicible proprieté, comme ſont la poudre de la fiente d'vn chien, dure, blanche, & peu fetide, iceluy ayant eſté nourry quelques iours auparauant de bons os gras, icelle eſtant tant priſée des maiſtres
de

de Galien qu'ils ne la declairoient à personne qu'à leurs plus fauorisez disciples; & experimentée aussi du mesme Galien & des recens. Item la poudre de tourterelle seichée au four, Item la poudre d'un vieux fromage bouilly premierement en eau puis deseiché, la poudre de la verge d'un cerf ou taureau parsemée sus vne rostie mouillée dans du ius de grenade ou espine vinette, la poudre de licorne, de gesier de poule. Item la presure ou caillé de lieure, cabry, ou veau laué avec du vin vieil, pris aussi avec du vin, ou decoction de mastic ou suc de plantain depuré.

Voyla les remedes plus authorisez, puissants, & proportionnez aux principales indications, qui se prennent par la bouche. Venons à ceux, qui s'infusent par le ventre, & clysterisent, en intention principalement de nettoier, ou deterger la pi-

H

tuire, & la bile crasse, addoucir la douleur, & attremper l'acrimonie des humeurs, & mesme deffendre le corps des intestins contre la malignité du flux, & remedier aux vlceres, signamment les gros boyaux estant mal affectés, ce qui se reconnoit par le sang & pus coulants à part & deuant les excrements communs ou mesme furnageants sur ceux-cy. Et pour les premieres indications quant aux deterifs & lenients, la matiere fera vne decoction d'orge & parietaire ou suc d'orge, *purum* de laiët avec succe rouge, & miel, & s'il y a grande farditie alvine la decoction de *prassium*, gentiane & aristoloche. Et pour lenir la douleur & mitiger la malignité de l'humeur, comme aussi deffendre les intestins, nous prendrons le bouillon de ris, mauve, fromentée, fenigrec, semence de lin, coing, guimauve ; ou

boüillon gras, auquel à sçauoir on aura cuit les pieds, testes, & intestins de mouton ou semblables, y adioustant graisse de poulle, de canard, d'oye, cheure, ou bouc, & œufs entiers avec huile rosat : & mesme la douleur pressante grandement, & causante des veilles, & affoiblissante notablement on y peut dissoudre quelque opiate, ou medicament stupéfactif, comme le *philonium*. l'vse familièrement pour satisfaire aux premieres de ceste formule, Prenez decoction d'agrimoine, cichorée, parietaire, orge entier vne liure environ, dissoudez du sucre rouge, & miel rosat, vne once & demie, du suif de bouc vne once, huile rosat complet trois onces & deux œufs, faites lauerment. Pour les pauures, prenez seméce de lin vne once, semences de coing, riz & bled deseichées au four dans vne tuile de chacun vn peu,

H ij

faites le tout cuire dans vne liure & demie de *purum* de laiët, adiouſtez du ſuiſ de bouc, ou quelque graiſſe du ventre de mouton, beurre frais, miel, de chacun vne once. Item pour vn autre, faites cuire vne poignée de roſes rouges dans du *purum* de laiët, ou laiët chalibé, adiouſtez deux iaunes d'œufs, on y peut auſſi adiouſter vne poignée de ſon. Et pour ſatisfaire à la derniere indication de l'vlcere, la matiere ſera *purum* de laiët calibé, la decoction de plantain, *poligonum*, pourpied, tendrons de ronces, roſes rouges, queuë de cheual, acacie, *hypociftis*; que ſi l'vlcere deuient maling, & corroſif entierement, faudra prendre vne decoction d'orge, lupin, & *hypociftis*, eau marine, ou leſſiue, & y diſſoudre des trochiſques d'Andronicus deux dragmes. Et quant aux glutinatifs, ſeruiront pour la matiere les fleurs & eſcorces de grenade, *hy-*

pocistis, la noix de galle, le suc de roses, acacie, & terre astringente, & principalement la terre *Samia*, qui seruiront aussi aux vlceres exedants & se clysterisent avec suc d'arnoglosse. Exemple prenez plantain, & pourpier de chacun demy maniple, des sommités de ronces, & de la centinodie de chacun vne poignée, faites boüillir en eau ferrée, & y adioustez poudre de roses rouges, de bole fin, terre sigillée, de chacun le poids d'un escu, huile rosat & mirtile vne once & demie de chacun. Exemple d'un stupefactif, prenez vne liure de boüillon gras, ou l'on aura cuit vne teste de mouton, adioustez quatre onces d'huile violat, deux dragmes de la confection *requies Nicolai*, le blanc & iaune de deux œufs, & mezlez le tout ensemble. Or touchant les epithemes, liniments, & autres remedes exterieurs, nous vserons en la

region du foye signamment des fucs, ou eaux de cichorée, endiue, & roses avec vn peu de poudre de fantaux; ou linirons avec vn onguent rofat de Mesue, ou cerat refrigerant de Galien. Et pour l'estomach, on le fomentera avec decoction de mente, absynte, roses; & quant à tout le reste du ventre pour appaiser la douleur se fera vn liniment avec huile rofat complet & camomille, y dissoudant vn peu de graisse de bouc. Prenez huile rofat complet, ou camomille, ou d'hypericon de chacun deux onces, graisse de poule ou canard, & suif de bouc de chacun demie once, meslez le tout ensemble, ou plustost baignera-on vn feutre, ou toilette de veau ou mouton dans les huiles susmentionnées & frites en vne poile; mais le flux estant fort bilieux & cuisant, dans l'huile rofat recente, l'huile violat, comme aussi

l'onguent rofat, y adioustant au cas de necessité de roborer les parties & restraindre plus fort l'huile d'absynthe, mastichine, meline. Exemple prenez huile rofat complete, mastichine, de coing, & mirtille de chacun demie once adioustant balaustes, roses, terre sigillée, couraux & semblables. Les fomentations aussi se feront avec suc & decoction de plantain, pourpied, poligone, acacie, *hypocistis*, fleurs, & escorces de grenades. Enfin sur tout le ventre s'appliquera l'emplastre de *crusta panis de Montagnana*, & le diaphenic de Mesue, comme aussi à la plante des pieds, des briques chaudes, arroufées de vin blanc, enuelpées dans des linges.

Bref pour recapituler & specifier l'ordre de tous ces remedes cy dessus tant pris de la Chirurgie, que de la pharmacie, premierement apres vn lauement deterfif & refrigerant tie-

H iij

de au reste, & de quantité mediocre pour estre mieux retenu (qui se pourra reiterer sur le vespre) la veine du foye s'ouurira, & le mesme iour commencera-on, à prendre vne decoction refrigerante, premettant en mesme temps si l'on veut vn bole avec le suc de cichorée, & en mesme iour aussi l'epitheme sur le foye; le lendemain la saignée se reiterera (si on ne veut en vn mesme iour) & pareillement continuera-on l'vsage des lauements; comme aussi ne se negligeront les remedes externes appaisants la douleur s'il y en a, & de là en auant pourra-on commodément vser des reuulsifs & deriuatifs, apres vn minoratif s'il semble y auoir de la necessité. Apres le quatriesme ou septiesme de là en auant s'ensuiura la purgation avec la rheubarbe ou autre, & continuera-on l'vsage des decoctions signamment rafraichissan-

tes & deriuatifues, c'est à dire diuretiques pour venir peu à peu aux desiccatiues tât internes, qu'externes, n'oubliant de quatre ou sept iours à autres là susmentionnée purge & deriuation alternante. Si la fièvre & flux tirent en longueur & passent le quatorzième, l'on viendra aux eaux acides, ou *purum* de lait chalibé, n'obmettant toutesfois l'usage des opiates stupefactifs si vne douleur atroce du ventre nous trauersoit. Enfin les vlceres bien mondifiez & dessechez, on viendra aux agglutinatifs, signamment si l'ulcere est de consequence.

L'on me dira icy auoir oublié vne des principales indications à sçauoir la conseruation des forces ; mais ie respond l'auoir industrieusement fait, raison que cela despend de la partie de medecine dite diætétique, & regime de viure, auquel il est temps

deformais d'acheminer nostre discours. Et premierement nous aduiferons tous nos malades, qu'ils ne se flattent point, & facent les vaillants contre la raison voulants corrompre leur mal, & aller & venir, n'y ayant rien plus necessaire à la conseruation des forces que le repos, & garder la chambre, & mesme le liēt dès le premier iour, tant pour tenir le corps transpirable, que de le deffendre du froid externe cause mouuante du flux des principales, comme nous auons dit, & signamment pour conseruer les esprits vitaux, que le mouuement voire bien mediocre, espuise ou consume quelquelement, si qu'un des plus importants conseils ou plustost commandement est celuy-cy à sçauoir que dès le premier iour du flux & fieure aucunement apparante le malade non seulement se mette au liēt, mais deformais n'en sorte nulle-

ment mesme pour asseller, ains vse de bassin accommodé à ce seruice, ou plustost de linges & linceulx ploiez en plusieurs doubles supposez sous luy & changez à toute heure. Car en ceste maladie si en quelque autre, faut auoir esgard non seulement aux forces presentes, mais aussi futures & necessaires pour la longueur du mal; considéré que le flux & la fieure sont causes tres-puissantes & qui ne cessent iamais d'affoiblir grandement, auxquelles adiousté le moindre travail du corps elles encourent grand interest; & de ce conseil ie m'en treuve extremement bien en tous les malades qui s'y rendent obeissants, voire dès le premier iour de la maladie. Touchant la qualité du boire & manger, les viandes propres à nostre maladie doiuent tendre à rafraichissement & nourriture grande en petite quantité, & au reste de bon suc,

& de difficile corruption, ains aisées à digerer, & roborantes les parties par quelque peu d'astringtion, & enfin en quantité fort mediocre, principalement les premiers iours & ce suiuant l'aduis de Galien & d'Auicenne. La chair de veau est des plus propres si ce n'est aux flux fort excessifs à raisõ de son humidité superflüe & lubrifiante, auquel cas on se contentera des extremités comme pieds pour en faire des gelées fines ou consommés : au reste ie l'approuue plustost rostie mediocrement que boüillie, signamment pour en faire des hachis avec son ius, & la prendra-on fraichement tuée, autrement elle est subiette à se corrompre plustost que toute autre. Mais à la verité il n'y en a point de precipuée en toutes lesqualités par dessus la volaille domestique ; i'entend poulles, chappons, poulets, cõme les perdreaux ; car les

autres voire oyseaux de montagnes engédrent vn sang disposé à l'interperie chaude & seiche. On les peut assaisonner auec ius de citrons, oranges, & vertius de grain qui ne manque en ceste saison. Le n'improuue toutesfois les boüillons sur les mesmes chairs cuites auec endiuës, pourpier, plâtain, oseille, vertius de grain, & és degoustez grandement bien consommez & espaisiss auec mies de pain blanc en forme de panade; ou orge cuit à part pour le commencement de la maladie, & au desbordement du flux auec riz & froumentée, & mesme espaisiss auec poudres desseichantes, sçauoir rasure de cornes de cerf, d'yuoire, de gemmis, & semblables, outre les semences de pourpier: les pressis ou ius de mouton, ou plustost de veau cuits auec vertius de grain sont permis, pourueu qu'on y mette force mies de pain. Le poisson

n'est à reietter estant frais, noble ou laxatil. Nostre Galien recomman-
de fort l'œuf vn peu dur mangé avec
vinaigre ou frit avec vertius de grain,
ou d'oseille: d'ordinaire aux grandes
debilités d'estomach & és morfon-
dus, i'y fay fondre quelques grains de
Mastic, mais il ne faut qu'il soit si
dur. Pour le boire, comme ainsi soit
que pour l'ordinaire on permette le
vin, toutesfois ie ne l'approuue que
sur la fin, la fieure estant au declin
du tout, & au reste trempé avec deux
fois autant d'eau ferrée ou dorée &
iceluy rattelant, garbe, & astringent;
Aux delicats ie leur fay boire du Ju-
lep Alexandrin ou decoction de
quelques grains de grenade, avec
mastic, à sçauoir vne dragme de ma-
stic dans vne demie liure d'eau, ou
des grains d'espine vinette, avec ma-
stic, & bois de lentisque, & fort peu
de succe le flux estant grand. Et

pour le commencement des fieures, vne ptisane d'agrimoine, orge, reglisse, vn peu de sucre, & aromatisée d'vn tantinet de canelle sera fort salubre : nous pouuõs aussi vser d'eau ferrée ou plustost dorée avec vn lingot d'or (pourueu que l'eau ne passe par des tuyaux de plomb qui est fort dangereuse, & excite la dysenterie) y deltrampant quelque peu de sirop soit de coing, grenades, ou iulep Alexandrin cuit en forme de sirop, ou bien y battant quelques confitures comme de groufelles, vertius, barbelin, à charge toutesfois que le malade se commandera pour la quantité ne pouuant assés peu boire. Mesme l'vlcere estant grand, on pourra battre vn peu de bole fin avec eau ferrée pour boisson ordinaire. Pour les fruits & autres assaisonnements le malade n'oubliera iamais à l'entrée des repas vne bonne tranche de codi-

gnac sans espices, ou gelée de coing, ou mesme vn quartier de coing confit; sur la fin il peut vser de quelque peu des confitures susdites, comme aussi de biscuit, duquel il fera la moüillette, & mesme de rosties dans vn peu de vin & eau meslez pour soy donner courage, & lesdites rosties trempées premierement en eau, puis vn peu sucrées & arroufées de bon vin. Enfin ie permets aux robustes, & accoustumez aux sallades d'vser à l'entrée de table d'endiue, cichorée, pourpied, mais cuits, avec vn peu de succe au lieu d'huile & vertius au lieu de vinaigre. Or d'autant que le degoust qui est souuent extrefme en nostre maladie fait que le malade n'vse que de fort peu de nourriture à la fois, nous l'obligerons, si faire se peut à trois repas enuiron de six heures à autres; à sçauoir n'y ayant notable mouuement de la fieure le disner
entre

entre neuf & dix, & le soupper sur les quatre heures apres midy, & vn reciné ou collation apres les neuf heures, où se pourra prendre au moins quelque orge, riz, ou panade, comme au soupper pressis & coulis, & le matin simple boüillon ou panade avec chairs ou autres viandes susdites és deux repas du iour. Car entre tous ses repas il aura loisir & commodité d'vser de toute sorte de medicaméts. Et particulièrement pour reparer les esprits vitaux on aura soing de souuent luy faire odorier quelque pain chaud ou rostie arrousée de bon vin comme d'Espagne, ou bien de vinaigre rosat, eau rose, eau de naphle & semblables, & frotter aussi les temples avec les mesmes odeurs & ce signamment lors que le malade est contraint d'asseller. Or particulièrement les Medecins recommandent, & diuersifient les viandes selon l'exigence

des affections accompagnantes nostre maladie. Exemple durant l'occasion de purge, l'on peut vser de viandes laxatiues & humides, si que du conseil d'Alexandre on permet l'vsage mesme des melons & pruneaux qu'on tiendrait toutesfois suspect en ce temps. Sil est question de deturger, l'orge mondé aura lieu, le miel crud, & mesme les choses salées comme meurotte. En la saison de restreindre, le second bouillon de lentilles avec les lentilles mesme, la sallade de pourpied, l'œuf cuit avec vinaigre comme i'ay dit, le plantain aussi avec riz est recommandé & les pommes vertes, & non meures, poires, neffles, cornoilles, poudres de pepins de raisins, poudres & cendres de coquilles d'escargots, ou huitres, & noix de galles & vn peu de poiure, sçauoir la quatriesme partie, de laquelle il faut parsemer les viandes ou

bien de poudre de fiente de chien. Bref touchant la demeure de nostre malade, il preferera la demeure au Soleil leuant ou Septentrion à toute autre, pourueu qu'il soit couuert raisonnablement, & mesme durant les grandes chaleurs, & sur tout l'apresdinée pourra faire rafraichir sa chambre, la parsemer de feüilles de vigne, & semblables, & l'arrouser de vinaigre, mais avec la condition susdite qu'il soit tousiours bien clos & couuert, si que le corps soit transpirable; qu'on s'estudie aussi à ne luy rompre son sommeil ains à l'ayder par artifices; ou mesme medicaments externes si les veilles estoient importunes. Enfin qu'on luy procure la tranquillité d'esprit en choses douteuses le recreant de grandes esperances.

Pour couronner au reste le present discours nous donnerons vn mot d'aduis touchant la preseruati-

ue, ſçauoir qu'icelle doit buter principalement au retranchement des cauſes tant diſpoſitiues que mouuantes. Et partant comme la grande repletion avec l'intemperie chaleureuſe du ſang és veines & viſceres tient le principal & premier rang és cauſes internes, & l'ardeur & ſeicheſſe de la conſtitution du temps és ſecondes, & mouuâtes, nous deuons nous eſtudier ſur tout tant à ce que le corps ſoit plus vuide que plein, & que la maſſe du ſang pareillemēt ſoit rafraichie; & comme la grande plenitude de ſang ſe deſcharge par ſaignée & purge, tous ceux qui de long-temps n'ont eſtés malades, & ont fait par cy deuant bonne chere, enfans ſans ſoucy, & ſur tout s'ils ſe trouuēt peſants, pleins & rubicundes, qu'ils ayent ſuſpecte leur ſanté trop fleuriffante iouxte l'aphoriſme del'Hippocrate Romain *qui nitidior eſt ſolito,*

Ceſe. l. x.

suspecta debet habere sua bona. Celuy qui est trop poly, & vermeil, qu'il tienne pour suspecte ceste fleur de santé & partant hardiment vienne à la saignée apres vn clystere cōmun ou prinse de sirop de roses, & my-partisse la saignée, faisant ouurir en deux iours diuers les deux basiliques & tirant és deux fois vne liure de sang selō l'aage, & la plenitude des veines; & le lendemain prenne vne infusion de deux dragmes enuiron de rheubarbe dans la decoction de cichorée avec vn peu de sirop violat laxatif; & le pauvre & robuste, deux dragmes de *diaprunum* laxatif dissous dans du *purum* de laiēt, ou decoction de cichorée y adioustant vne once & demie de sirop de roses pasles, ou de *polipodio*. Ce fait qu'ils s'estudient à rafraichir le sang, vsants des sallades, fruits tendres, exemple de cerises, damas, & semblables à l'entrée de table,

134 *Discours des fieures avec flux de vêtre.*
chairs, & poissons susmentionnez,
beuuant plus d'eau que de vin, com-
me aussi se baignant souuent en la ri-
uiere, & n'oubliant l'exercice mais
fort mediocre, & du matin, iettant
arriere toute aigreur & cuifants sou-
cis, & de iour cherchant la fraischeur,
& l'ombre, mais sur tout se tenant
couverts la nuit, & se munissant
contre les premieres froidures de
l'arriere-saison trauersantes le mois
de Septembre, qui est la principale
caution en la precaution de nostre
maladie, laquelle plaise au bon Dieu
destourner par sa misericorde, se-
condant, & fauorisant nos petits ad-
uis que ie vouë avec tres-humble
action de graces à sa Maiesté & à la
conseruation & salut de mon pro-
chain.

F I N.